

La plupart des titres et des mentions en couleur sont cliquables.

Institut des Hautes Études en Psychanalyse

The Institute for Advanced Psychoanalytic Studies

Programmes, Activités **2008-2009**

Association «Loi 1901»

- **Texte fondateur** - p. 3
- **Activités** - p. 10
- **Séminaires**
à l'ENS rue d'Ulm - p. 12
- **Séminaires** - p. 13
- **Schéma d'accès aux salles**
ENS rue d'Ulm - p. 51
- **Colloques** - p. 52 & 55
- **Psychoanalytisches Kolleg** - p. 59

Depuis septembre 2006, des séminaires et colloques se tiennent sous l'égide de l'**Institut des Hautes Études en Psychanalyse**. Certains ont lieu à l'**École Normale Supérieure**, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e. D'autres séminaires de recherche qui se tiennent en leur lieu habituel sont inscrits dans le programme de l'IHEP. Les informations sont communiquées sur le site www.ihep.fr et dans la présente brochure.

<http://www.ihep.fr/> — [ihep \[ad\] ihep.fr](mailto:ihep@ihep.fr) | [\[ad\] : @](mailto:ihep@ihep.fr)

Délégués européens: — *Italie:* Sergio Benvenuto — *Suisse:* [Mario Cifali](#) — *Hongrie:* Ferenc Eros — *Suède:* [Per Magnus Johansson](#) — *Russie:* Victor Mazin — *Luxembourg:* [André Michels](#) — *Allemagne:* [Karl-Josef Pazzini](#) — *France:* [Henri Rey-Flaud](#) — *Autriche:* [August Ruhs](#) — *Belgique:* [Claude van Reeth](#)
Correspondants aux U.S.A.: — [Alan Bass](#) — [Jean-Joseph Goux](#)

Un calendrier-agenda se trouve en page d'accueil du site <http://www.ihep.fr/>

Président: René Major
23, quai de Bourbon
75004 Paris

Les frais d'acheminement de cette brochure sont fixés à 5€, les contributions de soutien aux activités de l'IHEP à 20€, 50€ ou plus. La brochure est remise sans frais lors des séminaires.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de «IHEP», à adresser au siège de l'association, 23, quai de Bourbon, 75004 Paris.

Toutes les informations que présente la brochure, ainsi que les mises à jour, peuvent être consultées sur le site <http://www.ihep.fr/>

IHEP, Texte fondateur

Extrait

Préambule

L'Institut des Hautes Études en Psychanalyse s'inscrit dans la suite du souci formulé par Freud dans La question de l'analyse laïque de voir la psychanalyse, en tant que discipline, se doter des moyens de formation intellectuelle les plus appropriés en incluant l'étude des différentes sciences de la nature, des arts, des humanités et des systèmes de pensée qui concourent à la connaissance de la psyché. Il a pour ambition de donner son plein statut à la psychanalyse en la dégagant des aléas de tous ordres qui l'assimilent à d'autres pratiques ou rendent ses enseignements dépendants de la portion congrue qui leur est consentie en divers lieux académiques.

Le retard pris dans l'actualisation et la mise en œuvre du projet freudien se fait d'autant sentir que, face aux pressions sociales et politiques qui s'exercent dans divers pays visant un encadrement ou une réglementation des diverses formes de psychothérapie, les psychanalystes dans leur ensemble ont particulièrement saisi l'urgence de faire valoir aux pouvoirs publics, qui auraient eu tendance à assimiler leur pratique à l'une de ces psychothérapies, la spécificité irréductible de la psychanalyse comme étude des processus psychiques inconscients qui se manifestent aussi bien dans le champ culturel, politique, social, et dans les sciences du vivant en général, qu'à travers leur inscription singulière dans l'histoire individuelle qui peut donner lieu à une clinique psychanalytique comportant des effets thérapeutiques. La question qui se pose aux pouvoirs de l'État est de reconnaître une formation qui relève à la fois de la fonction publique—de la formation académique comportant un niveau de connaissances et de culture qui lui sont spécifiques—et d'institutions privées qui sont seules en mesure de définir les critères de cette reconnaissance qui impliquent d'avoir poursuivi une analyse à titre personnel—ce qui échappe à tout contrôle étatique—, d'avoir pratiqué des analyses de contrôle, participé à des séminaires et à des travaux témoignant d'une compétence. Les psychanalystes ainsi qualifiés peuvent avoir appartenu ou continuer d'appartenir à une association psychanalytique reconnue. D'autres satisfont aux mêmes critères rigoureux sans appartenir à une Société d'analystes ou en participant aux activités de diverses associations.

L'Institut ne vise pas à créer une nouvelle association psychanalytique. Il entend, au contraire, faire participer chacune des associations existantes ou à venir à un projet commun qui soit d'assurer la spécificité, l'autonomie et l'indépendance de la psychanalyse dans son rapport aux autres champs de la connaissance et de lui donner la place, pleine et entière, qui lui revient aujourd'hui dans le champ culturel. Les associations psychanalytiques, qui assurent la transmission de l'expérience analytique, sont tout autant parties prenantes dans la reconnaissance que la discipline, comme telle, mérite

d'avoir dans le champ social, au même titre que d'autres disciplines plus anciennes. En ce sens, l'Institut est complémentaire de l'Université ou supplémentaire, post-universitaire. Il est aussi complémentaire de l'enseignement dispensé dans chacune des associations psychanalytiques. Celles-ci offrent en effet à leurs membres la possibilité de poursuivre une recherche au sein d'un groupe qui partage souvent les mêmes références théoriques, le même idiome au sein de la langue psychanalytique. L'Institut devra pour sa part refléter une image plurielle de la psychanalyse dans la diversité de ses composantes et favoriser dans la transversalité la confrontation de ses différents discours.

La transdisciplinarité inhérente à ce projet implique que s'associent aux psychanalystes des chercheurs des autres disciplines qui entretiennent un rapport avec ce que la psychanalyse a inauguré comme révolution en prenant en compte la dimension de l'inconscient qui informe toute activité de pensée et de création.

I. Objectifs et principe régulateur

Le projet d'une fondation nouvelle pour la pratique, la pensée et la recherche qui se sont développées depuis un siècle au nom de la psychanalyse est né de la prise en considération de trois constats dont la lecture s'impose aujourd'hui:

1) Nombreux sont les domaines de recherche qui comptent désormais avec ce que l'étude de la vie psychique inconsciente a pu apporter comme contribution au savoir, que ce soit en histoire, en sociologie, en anthropologie, en linguistique, en philosophie et en littérature, mais aussi pour les sciences du vivant, pour le droit, l'éthique et le politique. Une transformation à venir du droit, de l'éthique et du politique, si cruciale pour tant de questions nouvelles qui se posent à la société actuelle, implique la prise en compte du savoir psychanalytique. Réciproquement, la pensée psychanalytique doit pouvoir se mesurer aux nouveaux défis que posent aussi bien les nouvelles symptomatologies individuelles ou sociales que les nouvelles formes de fanatisme religieux, de violence et de cruauté, ou de domination économique et politique.

2) Au regard des questions pressantes qui se posent à la psychanalyse concernant à la fois sa laïcité et les multiples champs de son extension qui la questionnent en retour, il est urgent de penser et de réaliser, en vue de la formation académique des futurs psychanalystes, ce que Freud appelait de ses vœux dès 1927 sous le nom de Psychoanalytische Hochschulen. Ces «Écoles supérieures» ou «Hautes Écoles» psychanalytiques devraient avoir des programmes d'enseignement et de recherche qui associent à la transmission du savoir psychanalytique, lui-même remis en cause par l'expérience de l'analyse, des connaissances des sciences de la vie, de la philosophie, de la linguistique, de la philologie, de la littérature, de la sociologie, de l'anthropologie, de la mythologie, de l'histoire de l'art, des religions et des civilisations. Constamment tenue informée de ces disciplines et de leur évolution, la psychanalyse se tient avec elles dans un rapport de questionnement réciproque.

3) Bien que depuis une trentaine d'années la psychanalyse ait pris rang à l'université, sous des formes diverses dans différents pays, elle n'a pas acquis la place qui lui revient véritablement. Sans compter que des disciplines diverses, sous le couvert de conceptions plus positivistes, tentent d'affadir, sinon d'abolir, l'essentiel de la dimension originale et spécifique que la psychanalyse instaure dans le champ du savoir. Les hautes institutions, telles que le Collège de France ou l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, n'ont, pour leur part, pas encore reconnu la psychanalyse comme une discipline devant figurer, en tant que telle, dans leurs programmes. Seul le Collège international de philosophie créé en 1983 a pu le faire, progressivement, en lui consacrant l'une de ses intersections.

Après un siècle d'existence et dès lors que la psychanalyse a fait preuve de la fécondité de sa méthode et des recherches qu'elle poursuit dans la compréhension des processus psychiques inconscients—que ce soit dans la pratique spécifique qu'elle assure ou dans la réflexion qu'elle apporte aux nécessaires transformations à venir de l'éthique, du droit et du politique—il est légitime qu'elle puisse disposer d'un lieu de recherche et d'enseignement qui lui soit propre et où puisse s'exercer pleinement le questionnement qu'elle soutient dans son rapport aux autres sciences humaines.

Un tel lieu doit être propice à la fois :

1) à la plus exigeante formation intellectuelle des psychanalystes telle que Freud en posait la nécessité, 2) à la recherche transdisciplinaire qui prend en compte les avancées irréductibles de la psychanalyse, 3) à l'exercice de l'interrogation la plus aiguë sur les problèmes actuels de la société qui engagent la responsabilité citoyenne.

L'Institut des Hautes Études en psychanalyse devra pouvoir s'assurer la collaboration des Écoles de psychanalyse existantes et la participation de ceux qui enseignent dans les universités ou dans les autres institutions qui se sont formées en marge de l'université. Toutefois, cette nouvelle institution doit acquérir un statut qui assure son indépendance aussi bien par rapport aux pouvoirs publics que vis-à-vis de toute autre collectivité, de sorte qu'elle puisse maintenir l'exigence qui sera la sienne d'interroger et d'analyser ce qui arrive aujourd'hui à l'État, aux structures de pouvoir, aux sociétés, aux institutions quelles qu'elles soient. Cette exigence devra exercer la même vigilance sur les propres structures de cet Institut des Hautes Études en Psychanalyse.

Le nom retenu pour cet établissement, parmi d'autres envisagés comme «École supérieure de psychanalyse» ou «Faculté de psychanalyse» veut éviter toute confusion qui pourrait être faite soit avec les écoles ou sociétés de psychanalyse soit avec l'université. Les écoles ou sociétés de psychanalyse sont des institutions privées qui assurent la formation des analystes, selon leurs critères propres, et qu'aucun organisme public ne peut assumer. Elles jouent un rôle indispensable même si aujourd'hui le trajet de chaque formation est plus complexe qu'il n'était autrefois, que nombre d'analystes ont connu et fréquenté des écoles différentes et, tout en ayant acquis une formation rigoureuse, ne sont pas forcément inscrits à l'une ou à l'autre. Les membres, que

ces écoles ou sociétés reconnaissent, trouvent l'occasion de confronter leur expérience et de développer une élaboration théorique et un enseignement qui ont pleinement leur raison d'être. L'université, quant à elle, a pu faire place à quelques départements de psychanalyse, souvent marqués par une école exclusive de pensée. Ces départements connaissent aujourd'hui, malgré les qualités et la compétence de ceux qui y dispensent leur enseignement, des difficultés qui sont inhérentes au contexte dans lequel ils se trouvent. Il s'agit donc, pour l'Institut, de tout autre chose qui corresponde enfin, à ce qui était jugé comme le plus pertinent par Freud lui-même pour la formation académique des psychanalystes et aujourd'hui pour la contribution réciproque de la pensée psychanalytique et de celle des disciplines affines à la compréhension du malaise dans le champ de la culture, du social et du politique.

II. Organisation

L'Institut des Hautes Études en psychanalyse est organisé, en fonction des objectifs établis, en plusieurs intersections:

1. psychanalyse / psychanalyse

Cette section se préoccupera des questions intrinsèques à la psychanalyse: à la clinique et à son évolution, aux apports de Freud, Lacan, Klein, Winnicott, Bion, à ceux de l'école hongroise (Ferenczi), des écoles américaines (Ego Psychology, Self Psychology, culturalisme, etc.), aux divers courants latino-américains et européens, aux nouveaux développements en Europe de l'Est, en Afrique et en Asie, aux travaux contemporains; aux questions liées à la formation des psychanalystes, aux processus de validation de cette formation ou de légitimation (concept dont les présuppositions et les limites exigent le questionnement analytique) et à la reconnaissance que peuvent donner les écoles ou instituts psychanalytiques; aux problèmes que pose l'institution analytique comme telle ou la non-institutionnalisation de la psychanalyse. Étant donnés les travaux encore dispersés qui peuvent permettre une véritable confrontation des savoirs acquis dans les différentes écoles, l'Institut devrait être un «carrefour» de circulation de ces savoirs, un lieu aussi d'archivage (directement—ou indirectement par sa mise en rapport avec les sociétés d'histoire existantes) qui favorise les études sur l'histoire de la psychanalyse.

2. psychanalyse / médecine, psychiatrie

Outre les connaissances de base en médecine et en psychiatrie qui doivent faire l'objet d'un enseignement pour les analystes non-médecins, il importera de questionner le concept même de santé, physique ou mentale, les notions aux limites incertaines de «normal» et de «pathologique». On examinera en quoi la clinique psychanalytique se distingue de la clinique médicale, de la clinique psychiatrique et de la psychologie clinique, quels rapports la psychanalyse a entretenus avec elles dans le passé et quels peuvent être leurs rapports aujourd'hui. On sera aussi attentifs à ce que la réflexion psychanalytique peut apporter à toute sorte de problèmes qui se posent actuellement et se poseront à l'avenir au sujet des prothèses et greffes

d'organes, des manipulations génétiques, du clonage humain. Cette intersection sera, à cet égard, en rapport avec celles qui concernent la biologie, la sociologie et le droit.

3. psychanalyse / biologie, sciences du vivant

La représentation freudienne de l'acte psychique, comme facteur dynamique de transformation, se situe aux deux extrémités d'un processus dans lequel la structure physico-chimique des substrats biologiques se trouve intercalée comme solution aléatoire trouvée par l'auto-organisation du vivant. La «dépendance concomitante» des événements psychiques et physiologiques ne permettant pas d'inférer «une relation de cause à effet», la psychanalyse est restée préoccupée par les impasses théoriques auxquelles sont confrontées les conceptions purement neuro-psychologiques de l'activité psychique. Malgré les progrès accomplis dans les sciences neuro-biologiques, on ne peut considérer que ce hiatus dans la compréhension des phénomènes psychiques et leur substrat neuro-physiologique ait été comblé. Il existe aujourd'hui de nombreux chercheurs dans le champ des sciences du vivant qui tentent de tenir compte, dans leur pratique, de la valeur métaphorique du langage utilisé en biologie et qui n'éprouvent aucune réticence à mettre en question l'idée partagée par leurs pairs suivant laquelle le sujet se résumerait à une «suture» dépendant exclusivement de son substrat biologique et génétique. Si l'expérience de la psychanalyse permet de retrouver la trace menant de la métaphore au concept, à l'inverse se dessine la voie par laquelle la métaphore utilise le concept pour donner du sens au monde.

4. psychanalyse / philosophie

Depuis Freud, Jacques Lacan n'a pas manqué de multiplier les explications de la psychanalyse avec la philosophie; avec tous les courants de l'histoire de la pensée philosophique mais aussi avec ses contemporains, soit explicitement soit aussi implicitement. Dans quelle mesure la conceptualité analytique reste-t-elle encore tributaire de l'histoire de la métaphysique ou s'en émancipe-t-elle? Certains courants de la philosophie contemporaine continuent de nourrir la réflexion psychanalytique, même si certains de ses auteurs ont paru rester éloignés de la pensée de Freud. D'autres philosophes ont pris la mesure des avancées de la psychanalyse et la questionnent en retour en lui apportant une contribution majeure, fût-ce en interrogeant parfois ses limites—sur sa doctrine de la vérité, son idéalisation de la lettre, ses mythes de l'origine—ou en la poussant dans ses retranchements—dans sa réflexion sur la violence sociale, la cruauté, le droit, la justice, ou encore sur ses propres institutions.

5. psychanalyse / philologie - linguistique

L'étude formelle et critique des textes qui nous ont été transmis joue un rôle fondamental en psychanalyse. Qu'en est-il aujourd'hui du paradigme de recherche qui avait pris le nom de «structuralisme» en trouvant ses fondements dans le Cours de linguistique générale de Saussure? Le programme qui s'était ouvert avec ambition dans le champ des sciences humaines, en couvrant aussi bien l'étude des mythes, des systèmes de parenté, des échan-

ges symboliques que les anciennes catégories de la psychopathologie, a marqué diversement les travaux de Lévi-Strauss, Dumézil, Barthes, Benveniste et Jakobson jusqu'à ceux de Lacan dans le champ de la psychanalyse. Un retour à Saussure, via des inédits récemment parus, met en évidence les aspects épistémologiques de la réflexion saussurienne et la force (inconsciente) qui chez le sujet parlant produit le discours dans un certain rapport au système de la langue.

6. psychanalyse / esthétique, étude des textes littéraires

En leur reconnaissant une antériorité dans la connaissance de la réalité psychique, la psychanalyse a constamment pris appui dans la littérature et dans l'art pour étayer ses découvertes—de Sophocle à Shakespeare, en passant par Goethe, Léonard de Vinci, Edgar Poe, Proust, Joyce, etc. La critique littéraire et la critique d'art trouvent aujourd'hui à leur tour dans les avancées de la psychanalyse une nouvelle source de réflexion. L'écriture de nombreux essais contemporains en porte fortement la trace. Dans quelle mesure, par exemple, le rapport esthétique à l'objet repose-t-il sur une nostalgie ou une mélancolie liées à la perte? La pensée de la traduction qui intéresse la psychanalyse s'est aussi enrichie de travaux importants qui vont de Walter Benjamin à Antoine Berman.

7. psychanalyse / science politique, droit

S'il s'agit de savoir aujourd'hui ce que la psychanalyse fait au politique, depuis «la psychologie des masses» de Freud jusqu'à l'analyse des pulsions de pouvoir et de souveraineté, il faudra interroger comment l'histoire, entendue au sens d'une pensée du politique, aura rendu possible l'avènement de la psychanalyse, c'est-à-dire d'un rapport à l'autre comme semblable et tout autre, de son droit à la parole et de l'hospitalité qui lui est réservée hors toute stratégie d'emprise ou de domination. Il s'agira de penser aujourd'hui «la démocratie en devenir» à laquelle la psychanalyse est associée et pour examiner les notions d'autorité et les relations de pouvoir. La psychanalyse doit aussi prendre en considération l'histoire du droit et penser la place ou la référence qu'elle est amenée à occuper dans les évolutions en cours qui concernent les droits de l'homme, les crimes contre l'humanité et la cruauté toujours à l'œuvre, individuellement et collectivement, au sujet de laquelle Freud pensait devoir en appeler à «la dictature de la raison».

8. psychanalyse / sociologie

On peut considérer que Marx est le véritable père de la sociologie moderne dont Durkheim et Weber seront les interlocuteurs, chacun à sa façon. Un certain retour à la pensée de Marx ne s'avère-t-il pas indispensable face aux effets de marché d'une économie libérale et de la conception de l'homme qui est en cause? L'évolution de la sociologie contemporaine prend en compte les nouvelles formes que revêtent les passions politiques et une nécessaire réinvention du social ou de la «communauté» mais aussi la question des violences (à l'école et dans les banlieues), les problèmes liés à la famille actuelle (procréation assistée ou adoption, couples homosexuels) qui intéressent la pratique et la théorie psychanalytiques.

9. psychanalyse / anthropologie

Le débat qui concerne les liens de la psychanalyse avec l'anthropologie—impliquant les rapports de parenté, l'organisation de la famille dans ses diverses compositions, anciennes et contemporaines, les problèmes relatifs au culturalisme et à l'universalisme—fut amorcé dès le temps de Freud avec Malinowski, Roheim, Devereux etc. Il se poursuit aujourd'hui avec les questions d'identité ethnique et les pratiques sexuelles et sociales qui leur sont associées. On sait, par ailleurs, que Lacan fut un lecteur attentif des pères de la sociologie française, de l'anthropologie moderne et comment cette lecture aura marqué, pour un temps, une préséance du symbolique dans les structures de la famille et la prévalence du signifiant sur le signifié dans leur rapport d'inadéquation.

10. psychanalyse / histoire

On n'a jamais autant parlé des trois religions monothéistes: juive, chrétienne et musulmane. À l'histoire des deux premières, Freud consacra l'essentiel de son imposant travail L'homme Moïse et la religion monothéiste. Les multiples lectures qui en ont été faites n'en épuisent pas la fécondité. Elles méritent d'être reprises à la lumière de l'actualité comme elles pouvaient l'être à l'époque de la montée en Europe du national-socialisme. Peu de référence, toutefois, est faite à l'islam dans le travail de Freud. Des travaux s'y emploient aujourd'hui. La lecture de Malaise dans la civilisation garde encore, aussi, toute sa portée. Mais comment pouvons-nous cerner les nouveaux contours du malaise qui s'exprime de façon violente dans diverses civilisations à l'heure où ce qu'on appelle «la globalisation» ou «la mondialisation» pose tant de questions? L'histoire des révolutions (politique, sociale, sexuelle), à laquelle sont liées la révolution psychanalytique et la condition des femmes dans nos sociétés, mérite une attention particulière, tout comme l'histoire même de la psychanalyse—dans le contexte socio-politique de son insertion géographique, le développement de ses concepts et leur reprise par les études historiques qui s'y rattachent—telle que cette histoire n'existe nulle part ailleurs qu'en France. Au carrefour de l'anthropologie, de l'histoire des religions et de l'Antiquité prennent place les traditions d'étude des mythes—si fondamentale pour la psychanalyse. Cette étude se rattache tantôt à l'histoire même des religions et des langues, tantôt aux travaux hellénistiques à proprement parler ou à la psychologie historique à travers laquelle apparaissent les conditions d'émergence des innovations sociales et mentales de même que les formations imaginaires qui infiltrent la rationalité.

On aura donné ici pour ces intersections certaines directions de travail. Elles ne sont nullement limitatives et pourront être complétées par d'autres propositions qui feront l'objet des directions de projets.

René Major

Activités

Voir aussi la liste alphabétique des Séminaires – p. 13

- COLLOQUES – p. 52 & 55
-

Liste des Activités-Intersections:

Depuis septembre 2006, des séminaires et colloques se tiennent sous l'égide de l'**Institut des Hautes Études en Psychanalyse**.

Certains séminaires ont lieu à l'**École Normale Supérieure**, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e, dans le cadre du **Laboratoire Pensée des Sciences** dirigé par le professeur Charles Alunni.

D'autres séminaires de recherche qui se tiennent en leur lieu habituel sont inscrits dans le programme de l'IHEP. Les informations sont communiquées sur le site www.ihep.fr et dans la présente brochure.

Les noms ci-après permettent d'accéder à ces informations.

1. psychanalyse / psychanalyse

- { René Major } – p. 14
- { Jean Gérard Bursztein } – p. 15
- { Francis Capron } – p. 16
- { Henri Rey-Flaud } – p. 18

2. psychanalyse / médecine, psychiatrie

3. psychanalyse / biologie, sciences du vivant

4. psychanalyse / philosophie

- { Jean-Daniel Causse } – p. 19
- { Françoise Gorog et Stéphane Habib } – p. 20
- { Bertrand Ogilvie } – p. 23
- { Dmitri Olshanski } – p. 25
- { Michael Turnheim } – p. 26

5. psychanalyse / philologie - linguistique

- { François Sauvagnat } – p. 27
- { Izabel Vilela } – p. 30

6. psychanalyse / littérature – esthétique, étude des textes littéraires

- { Jacques Ascher et Philippe Collinet } – p. 33
- { Hélène Cixous } – p. 34
- { Marie Darrieussecq } – p. 35
- { Anne Dufourmantelle } – p. 36

7. psychanalyse / science politique, droit

- { Maryan Benmansour, Laurent Caillard, F.-R. Dupond Muzart, Georges Litwak et Chantal Talagrand } – p. 37
- { François-R. Dupond Muzart } – p. 39

8. psychanalyse / sociologie

- { André Michels } – p. 42
- { Bernard Salignon } – p. 44

9. psychanalyse / anthropologie

- { Fethi Benslama et Richard Rechtman } – p. 46
- { Mario Cifali } – p. 47
- { Per Magnus Johansson } – p. 48

10. psychanalyse / histoire

- { Jean Gérard Bursztein } – p. 49
- { Jacques Le Rider } – p. 50

-
- COLLOQUE INTERNATIONAL À L'ENS RUE D'ULM, salle Dussane 2008, 6 & 7 décembre, *Derrida politique* – p. 52

-
- «LES JOURNÉES DE TOURS» Colloque 2008, 15 & 16 novembre, *Plus de Secret. Plus de Vérité* – p. 55

-
- PSYCHOANALYTISCHES KOLLEG – p. 59
-

Séminaires abrités par le Laboratoire Pensée des Sciences à l'ENS rue d'Ulm

Cette page indique **ceux des séminaires** et colloques tenus sous l'égide de l'Institut des Hautes Études en Psychanalyse **ayant lieu à l'École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e, dans le cadre du Laboratoire *Pensée des Sciences* dirigé par le professeur Charles Alunni.** Cf. www.ihep.fr

1. psychanalyse / psychanalyse

- { René Major } – p. 14

4. psychanalyse / philosophie

- { Françoise Gorog et Stéphane Habib } – p. 20
- { Bertrand Ogilvie } – p. 23

5. psychanalyse / philologie - linguistique

- { François Sauvagnat } – p. 27
- { Izabel Vilela } – p. 30

6. psychanalyse / littérature – esthétique, étude des textes littéraires

- { Marie Darrieussecq } – p. 35
- { Anne Dufourmantelle } – p. 36

7. psychanalyse / science politique, droit

- { Maryan Benmansour, Laurent Caillard, F.-R. Dupond Muzart, Georges Litwak et Chantal Talagrand } – p. 37
- { François-R. Dupond Muzart } – p. 39

9. psychanalyse / anthropologie

- { Fethi Benslama et Richard Rechtman } – p. 46

Séminaires

Voir aussi la page des Activités-Intersections – p. 10

Liste alphabétique des Séminaires

- p. 33 – *Cinéma et figurabilité: «l'œil écoute»*, Lille, Jacques ASCHER et Philippe COLLINET
- p. 35 – *Écrire, qu'est-ce que c'est?*, Paris ENS, Marie DARRIEUSSECQ
- p. 19 – *Fonder l'éthique en psychanalyse?*, Montpellier III, Jean-Daniel CAUSSE
- p. 26 – *Freud, Lacan, Derrida*, Vienne, Autriche, Michael TURNHEIM
- p. 46 – *Frontières de l'altérité*, Paris ENS, Fethi BENSLAMA et Richard RECHTMAN
- p. 20 – *Histoires de silences: Jacques Lacan et «la» philosophie (II)*, Paris ENS, Françoise GOROG et Stéphane HABIB
- p. 25 – *Жака Деррида — Страсти по «Фройдю»*, Saint-Pétersbourg, Russie, Dmitri OLSHANSKI
- p. 50 – *L'Europe et le monde germanique*, Paris Sorbonne, Jacques LE RIDER
- p. 44 – *La cité moderne à la lumière de la psychanalyse*, Montpellier III, Bernard SALIGNON
- p. 47 – *La connaissance de soi, le désir et le jeu trompeur des apparences*, Genève, Mario CIFALI
- p. 14 – *La lyse du social et du politique*, Paris ENS, René MAJOR
- p. 27 – *La question de l'énonciation aujourd'hui (II)*, Paris ENS, F. SAUVAGNAT
- p. 34 – *La seule invention en vie (III)*, Paris, Hélène CIXOUS
- p. 30 – *Le langage à l'épreuve de l'inconscient (II)*, Paris ENS, Izabel VILELA
- p. 48 – *Om förhllandet mellan psykoanalys och religion*, Göteborg, Suède, Per Magnus JOHANSSON
- p. 18 – *Les paradoxes de l'autisme*, Montpellier III, Henri REY-FLAUD
- p. 36 – *La prophétie intime*, Paris ENS, Anne DUFOURMANTELLE
- p. 39 – *Psychanalyse et Droit, Science politique*, Paris ENS, F.-R. DUPOND MUZART
- p. 37 – *Psychanalyse, philosophie et criminologie*, Paris ENS, M. BENMANSOUR, L. CAILLARD, F.-R. DUPOND MUZART, G. LITWAK et Ch. TALAGRAND
- p. 42 – *Qui commande? Qui gouverne? Qui enseigne? (II)*, Luxembourg, André MICHELS
- p. 49 – *Raisons des sacrifices et interdits sexuels dans le Lévitique. Une approche psychanalytique*, Paris EPHE-IESR, Jean Gérard BURSZTEIN
- p. 23 – *Risque et identité dans le contexte néolibéral | 2008-2009*, Paris ENS, Bertrand OGILVIE
- p. 15 – *Topologie et fonctionnement de la structure*, Paris, J. G. BURSZTEIN

Psychanalyse / Psychanalyse

La lyse du social et du politique

René MAJOR

- major [ad] ihep.fr | [ad] : @

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2009: les jeudis 15 janvier SALLE CAVAILLES, 29 janvier SALLE WEIL,
12 février, 12 & 26 mars et 9 avril SALLE CAVAILLES

21 h à 23 h — cf. schéma d’accès aux salles dans cette brochure p. 51

En regard du motif archéologique de la remontée (*ana*) vers le plus originaire, la *lysis* de l’*analysis* implique la déliaison et la divisibilité. Tout rapport à l’autre, depuis l’origine, est marqué de cette unité divisible et par la pulsion de pouvoir qui façonne des liens de domination, de soumission, de fascination et de servitude.

Depuis Plaute et son *Asinaria* jusqu’à Hobbes et son *homo homini lupus*, depuis Aristote et l’homme comme «animal politique» jusqu’à Cicéron et Machiavel, un riche bestiaire hante les figures du rapport à l’autre, donc du politique. La force du lion se confond souvent avec la cruauté comme l’habileté du renard se mue en ruse et en tromperie. Nous poursuivrons l’étude de la lycanthropie dans l’actualité politique.

Un paradigme de l’équivalence, qui se traduit en volonté de mesurer chacun à un système donné — que celui-ci se traduise en valeur économique ou en modèle électif —, tente de rendre indéfiniment substituables les sujets, les rôles et les places pour ne laisser, face au pouvoir, qu’«un homme sans particularités». Mais l’homme de pouvoir se trouve lui-même atteint, par auto-immunité, du mal dont il cherche à se rendre indemne.

Psychanalyse / Psychanalyse **Topologie et fonctionnement** **de la structure**

Jean Gérard BURSZTEIN

- bursztein [ad] ihep.fr | [ad] : @

Coextension entre psychanalyse et mathématiques

FIAP — 30, rue Cabanis - Paris 14^e

2008: les jeudis 16 octobre, 20 novembre, 11 décembre

2009: les jeudis 15 janvier, 12 février, 19 mars, 9 avril, 14 mai et 18 juin

21 h — participation aux frais: 15 euros la séance

Pour participer à ce séminaire, téléphoner ou écrire à:

Jean Gérard Bursztein, 5 rue Delambre, 75014 Paris, au 01 43 27 28 73

Poursuivant les recherches des années précédentes, nous nous proposons d'étudier les textes freudiens de 1915, dénommés **Métapsychologie** sur la *pulsion*, le *refoulement* et l'*inconscient*. Comme hypothèse de travail, nous poserons que ces textes décrivent le fonctionnement de la structure. Nous essaierons de montrer comment une approche topologique explicite au plus près ce fonctionnement.

Psychanalyse / Psychanalyse

Le travail de mélancolie

Francis CAPRON

- capron [ad] ihep.fr | [ad] : @

Tours — L'inscription au séminaire se fait au secrétariat de la Société psychanalytique de Tours au 06 32 96 47 66 ou en téléphonant à Francis Capron au 02 47 66 90 73.

2009: les 31 janvier, 4 avril, 16 mai, 20 juin

15h30 à 18h30 — Forum des Halles à Tours

Nous employons ici le terme de «travail» au sens du travail psychique, notion spécifique et centrale de la clinique psychanalytique auquel chaque patient se confronte dans ses élaborations et qui se différencie suivant ses différentes formes d'expression dans le transfert.

L'expression «travail de mélancolie» est employée explicitement par Freud dans sa comparaison au «travail du deuil» dans sa tentative de définir le travail psychique de la mélancolie pour comprendre celui qui aboutit aux symptômes maniaques (*Deuil et Mélancolie*, OE, volume XIII, PUF, p. 277). Mais, bien avant ce passage, Freud semble qualifier ce «travail» sans le nommer véritablement. Ce «travail intérieur» (p. 264) semble être alors une énigme bien que comparable à bien des endroits à celui du deuil: «... *Nous nous trouvons alors il est vrai devant une contradiction qui nous pose une énigme difficile à résoudre. D'après l'analogie avec le deuil, il nous fallait conclure qu'il (le sujet mélancolique) avait subi une perte quant à l'objet; ce qui ressort de ses dires, c'est une perte quant à son moi...*».

La question topique semble donc clairement se poser dans l'après-coup de celle plus économique qui étudierait ses rapports avec la manie. «*Il est tentant de chercher, à partir de nos conjectures sur le deuil, une voie qui mène à une présentation du travail mélancolique. D'emblée, une incertitude nous barre la voie. Nous n'avons guère tenu compte jusqu'ici du point de vue topique dans la mélancolie et nous n'avons pas soulevé la question de savoir dans et entre quels systèmes psychiques s'effectue le travail de la mélancolie....*» (p. 275).

Enfin bien que décrivant la question topique, Freud nous expose aussi la dynamique de ce «travail» qui se caractérise par un conflit, une ambivalence, un combat interne et singulier dans lequel *«haine et amour luttent l'un contre l'autre, la haine pour détacher la libido de l'objet, l'amour pour maintenir cette position de la libido contre l'assaut...»* (p. 276).

Notre étude portera donc sur les caractéristiques du travail de mélancolie telles qu'elles se manifestent dans le transfert suivant les points de vue économique, dynamique et topique. Nous verrons que la question que pose «l'affection mélancolique», comparée qu'elle est inlassablement par Freud à celle du deuil, concerne la question centrale de l'objet et de la difficulté, voire quelquefois de l'impossibilité de s'en détacher ou de le perdre, «sein-non-perdu-par-la-mère», objet comblant, merveilleusement mortifère. Elle sous-tend, par ce biais, par cet angle d'approche cette autre question, peut-être encore plus complexe, celle de la constitution de l'objet en tant que tel et de son investissement narcissique. Nous verrons en quoi le travail de mélancolie a à voir avec l'économie du masochisme et une dynamique toute particulière de l'identification.

Notre grille de commentaires et de travail sera tout au début essentiellement freudienne, mais peu à peu nous n'oublierons nullement de l'enrichir par la pensée de Lacan et par les travaux de ceux qui, proches de son mode de lecture, sont venus enrichir cette question. Nous compléterons nos travaux par des exposés de cas de mélancolie de ceux qui en ont témoigné dans la philosophie, la littérature ou dans le domaine artistique, afin de laisser largement ouverte une question qui draine les principaux repères épistémologiques de la psychanalyse.

Psychanalyse / Psychanalyse

Les paradoxes de l'autisme

Henri REY-FLAUD

Université Paul-Valéry-Montpellier III - Laboratoire de Psychanalyse,
rue de l'Abbé de l'Épée

2008-2009: le premier mercredi de chaque mois,
mais la date ne sera pas fixe.

Les personnes intéressées prennent contact avec le secrétariat du
Laboratoire de psychanalyse qui leur donnera tous les renseignements
à partir du moment où il seront inscrits sur la liste de diffusion:
04.67.14.54.62 — [marie-noelle.diochon \[ad\] univ-montp3.fr](mailto:marie-noelle.diochon@univ-montp3.fr) | [ad] : @

21 h à 23 h

À partir de cas cliniques, le séminaire projette d'établir que l'autisme s'inscrit
en dehors du champ des psychoses pour présenter une figure inédite de
l'humaine condition. Sous ce regard l'autisme ne sera plus considéré comme
un déficit ou un handicap mais comme une réponse singulière apportée par
le sujet, en court-circuit du symbolique, à l'indicible de l'«il y a».

Psychanalyse / Philosophie

Fonder l'éthique en psychanalyse?

Jean-Daniel CAUSSE

- *causse [ad] ihep.fr | [ad] : @*

Université Paul-Valéry-Montpellier III – Bâtiment Marc Bloch

2008: tous les jeudis du 18 septembre au 11 décembre

18h15

Le passage d'une éthique de la psychanalyse — pour autant qu'elle soit soutenable — à une éthique qui se fonderait dans le champ de la psychanalyse ne relève pas de l'évidence. C'est le problème que le séminaire propose d'aborder en reprenant quelques grands moments de la question morale au sein de la tradition philosophique (Aristote, Kant, Hegel, Kierkegaard, etc.) et leur critique produite par Jacques Lacan. La question du sujet en psychanalyse se pose à l'articulation de la morale et de l'éthique dont la tension se révèle féconde en ce qu'elle permet de faire apparaître sans cesse un sujet impossible à localiser dans le discours, c'est-à-dire un sujet qui ne coïncide pas avec ce que l'on sait, dit ou veut de lui. Dans l'impossibilité de prononcer le mot adéquat sur l'être, se trouve peut-être la source subjective d'un acte et d'une responsabilité.

Psychanalyse / Philosophie

Histoires de silences:

Jacques Lacan et “la” philosophie (II)

***Françoise GOROG
et Stéphane HABIB***

- gorog [ad] ihep.fr | [ad] : @
- habib [ad] ihep.fr | [ad] : @
- <http://www.correlats.org/>

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2008: les mercredis 26 novembre et 17 décembre – SALLE BECKETT

**2009: les mercredis 21 janvier SALLE BECKETT, 18 févr. SALLE CAVAILLES,
18 mars & 29 avril SALLE CELAN, 20 mai SALLE CAVAILLES**

21 h à 23 h — cf. schéma d’accès aux salles dans cette brochure p. 51

Commençons par avancer quelques mots du titre—Histoires de silences: Jacques Lacan et «la» philosophie. Cela semble s’imposer de ce que peut avoir de monumental et d’énigmatique un tel titre. On pourrait demander: mais de quels silences s’agit-il, les séminaires comme les Écrits ne cessant de s’appuyer sur des textes philosophiques? Et demander encore: mais l’histoire de la philosophie à partir d’où? Des présocratiques à nos jours? Auquel cas le travail annoncé est si vaste qu’il en devient tout bonnement intraitable. Dans cette optique il faut déjà ajouter deux choses, l’une, disons, méthodologique, puis l’autre, fondamentale et sur quoi il y aura à insister toujours.

Premièrement: nous aurons nécessairement, avançant dans la recherche, à rencontrer des philosophes qui ne peuvent pas ne pas s’inscrire dans cette période immense et englobante et pour cause. Des présocratiques à nos jours, c’est très précisément le trajet sur lequel nous entraîne Lacan. Trajet cheminant ainsi autour de toute l’histoire de la philosophie.

Mais, soulignons-le dès à présent, un Jacques Lacan qui ne se soucie pas et partant ne fait pas de l’histoire de la philosophie. Il s’agit—cela restera à montrer à chaque pas de ce travail de recherche—de quelque chose

comme d'une glane à l'intérieur même de ce champ, de cette histoire, de cette tradition. Nous y reviendrons évidemment pour commencer à insister sur le peu d'intérêt qu'il semble y avoir, pour Lacan, à prendre la philosophie dans son histoire, et ce que ceci peut déjà avoir de révélateur quant à la question—si souvent effleurée mais effleurée seulement—de ses rapports avec la philosophie. Que ses rapports, plus précisément que les rapports de son questionnement à la philosophie, à une certaine philosophie, soient implicites ou explicites—ici commencent par cette réserve nos «histoires de silences» faisant titre.

Deuxièmement et conséquemment: il n'y a pas de système lacanien. Jacques Lacan, de sa pensée ne fait pas système, ne produit pas un système fonctionnant machinalement une fois pour toutes. Cela nous l'appelons fondamental pour la raison que cette asystématicité détermine très probablement un certain rapport de Lacan à la philosophie, de Jacques Lacan à une certaine philosophie. Une manière non-systémique de se rapporter à la philosophie, mais quasiment toujours en tant que paradigme du système, comme lieu privilégié de la pensée systémique, justement. Ce «se rapporter», ce rapport à une certaine philosophie, qualifions-le alors de rapport de dérangement. Un système dérangé par ce qu'il, lui-même, ignore, les restes du système dans sa marche de systématisation, dans sa totalisation ou dans sa tentative de saisie totalisante, l'insu de cette pulsion totalisante de la philosophie, Lacan le pointe et le pointant la dérange manifestant en elle quelque chose qui la fissure—faille de l'Autre pourrait-on peut-être dire en anticipant—fendant la clôture en et sur soi de la philosophie, d'une certaine philosophie.

On comprendra bien que notre propos ne sera donc jamais de dire, comme ce peut être le cas dans de trop nombreux livres ou articles, si Lacan a bien ou mal lu, bien ou mal interprété tel passage de tel philosophe, ceci n'ayant à notre avis absolument aucun intérêt, mais donc d'ouvrir le texte de référence, de le lire et de tenter d'en saisir ce qu'en fait Lacan au moment même où il le travaille. Reste à savoir ce qu'il faut entendre par «référence» en ce sens que ce que nous appelons «rendez-vous manqués» ou «silences» aura à être approché comme «référence» alors même que cela peut ne pas apparaître en toutes lettres dans les textes de Lacan. En d'autres termes, que le silence ait été total, ou partiel—et que peut-être un silence partiel?—nous nous intéresserons à des «dialogues inexistantes». C'est ici le sens de ce que nous nommons «histoires de silences», visant à multiplier sans cesse les questions, les connexions, les croisements, les adresses, les articulations avec des auteurs parfois inattendus. Notons quelques noms qui pour autant ne font pas liste exhaustive: Kierkegaard, Deleuze, Guattari, Foucault, Lyotard, Lévinas, Derrida...

Ainsi s'avance cela qui suscite notre désir de prendre à nouveaux frais cette difficile question de Lacan avec les philosophes au sérieux. Désir de nous laisser interroger par ce qui passe et se passe entre Lacan et les philosophes dans tous les sens en même temps, c'est à savoir: quelle mise en question dans et de la psychanalyse lorsqu'elle se laisse interroger par la philosophie,

quelle altération de la philosophie dans sa rencontre non-allergique, s'il y en a, à la psychanalyse?

Faire surgir ainsi et questionner non seulement les résistances à et de la psychanalyse, mais encore les résistances à et de la philosophie.

Enfin, il nous semble absolument décisif, l'avenir de la psychanalyse en dépend sans doute, d'interroger l'apport de ce questionnement à la clinique. De quel apport peut-il s'agir? Comment cela se comprend-il? Il y va là de la question la plus difficile, la plus radicale et partant la moins traitée à notre connaissance. Question qui recoupe d'ailleurs le débat, les critiques malveillantes—pléonasme?—d'intellectualisme de Lacan. Il faudra alors encore longuement et minutieusement s'appliquer à déconstruire la supposée opposition théorie/pratique. Ce qui non seulement est bien entamé depuis Kant, mais encore se donne comme, si l'on peut dire, la singularité même de la psychanalyse qui ne fait jamais que la théorie de sa pratique. Ce qui est manifeste de sa naissance avec et chez Freud à la toute fin de l'enseignement de Jacques Lacan.

Psychanalyse / Philosophie

Risque et identité

dans le contexte néolibéral

Bertrand OGILVIE

- ogilvie [ad] ihep.fr | [ad] : @

E.N.S. – 29, rue d’Ulm – Paris 5^e

2008: les mardis 7 octobre, 18 novembre, 16 décembre

2009: le mardi 13 janvier — dates suivantes fixées ultérieurement

20h30 à 22h30 — **SALLE CELAN**, cf. *schéma d’accès aux salles p. 51*

Comment penser *philosophiquement* l’emprise libérale sur nos vies? Quelle *philosophie sociale* l’offensive libérale remet-elle ainsi en question?

Une voie d’accès pour ce questionnement peut être trouvée dans la notion de risque qui sert de nouveau critère de légitimation au libéralisme et qui se présente, maintenant, comme “la valeur des valeurs”. Le but de ce séminaire serait alors d’établir un fil rouge entre risque, insécurité et précarité pour servir de guide à l’analyse de l’idéologie néolibérale qui semble bien refléter la logique moderne du pouvoir qui est de produire une humanité surnuméraire.

A contrario, on cherchera quelle société il est possible d’esquisser comme alternative à la société du risque.

Pour la cinquième année consécutive ce séminaire, s’efforce de maintenir ouvert un lieu de résistance au discours ambiant. Il s’agira de continuer notre enquête philosophique en prenant au sérieux la nouveauté conceptuelle que représente le néolibéralisme. La lecture de Foucault est ici particulièrement précieuse car elle permet l’analyse du néolibéralisme comme un mode de gouvernementalité et non pas seulement comme un ensemble de politiques économiques. Rationalité politique, le néolibéralisme produit une subjectivité dont le fantasme est de réaliser l’*homo economicus* dans toutes les dimensions de l’existence. C’est la raison pour laquelle nous souhaitons poursuivre nos réflexions sur de multiples plans (artistique, juridique, éducatif, médical, ...) en insistant plus particulièrement sur le processus de «dé-démocrati-

sation» qu'une philosophe comme Wendy Brown découvre dans la logique néolibérale.

À cette fin, nous souhaitons, fidèles au projet de ce séminaire, inviter des chercheurs de différentes disciplines dans le but de croiser les regards sur cet objet singulier.

Ce séminaire du Collège, organisé en collaboration avec la Fondation Copernic, est aussi un séminaire du CIEPFC (Centre international d'étude de la philosophie contemporaine) de l'ENS-Ulm.

Psychanalyse / Philosophie

Жака Деррида – «Страсти по Фройдю»

из книги О почтовой открытке от Сократа
до Фрейда и обратно

Дмитрий ОЛЬШАНСКИЙ – Dmitri OLSHANSKI

- olshansky [ad] free.fr ; [ad] : @
- <http://olshansky.sitecity.ru/> — Saint-Petersbourg, Russie

на кафедре эстетики и этики РГПУ им. Герцена
(Санкт-Петербург, ст.м. «Горьковская», ул. М. Посадская, 26. каб. 301)
контактный телефон: 8 960 2487075 — e-mail: olshansky@hotmail.com

каждую среду со 1 октября 2008 в 18:00

— Забвение психоанализа часто происходит в сердце самого психоанализа.

— Jacques DERRIDA “*Let us not Forget – Psychoanalysis*” (1990)

— Больше четверти века Деррида говорил о необходимости возвращения к психоанализу Фрейда, вопреки клинической ортодоксии, которой часто пользуются те, что говорит от имени психоанализа.

— René MAJOR “*Derrida avec Lacan*” (1996)

— Деррида продолжает задаваться вопросами Фрейда: «Что приводит в движение психическую перезапись?» – Вопросами о влечении, влечении, которое руководит нашим познанием.

— Peggy CAMUF “*Derrida Reader*” (1991)

Psychanalyse / Philosophie

Freud, Lacan, Derrida

Michael TURNHEIM

- turnheim [ad] ihep.fr | [ad] : @

Medizinische Universität Wien

2008: Vorlesungen am 10.10., 21.11. und 12.12.,

2009: Vorlesung am 16.1.,

jeweils von 16-18h,

**Hörsaal B der Hörsäle am Südgarten
(Allgemeines Krankenhaus, Universitätsklinik für Psychiatrie, 1090 Wien
Währinger Gürtel 18-20).**

In seinem Seminar *Die Objektbeziehung* (1956/57) kommentiert Lacan Freuds berühmten Text über den *kleinen Hans*. Während Freud die kindliche Phobie im Wesentlichen als Auswirkung der Verdrängung der Sehnsucht nach der Mutter deutet, wird Lacans Lektüre durch seine damals neue Theorie der Vatermetapher bestimmt. Die kindliche Pathologie, meint Lacan, beruht auf der „Karenz“ des Vaters, der dem Drängen seines Sohnes, ihn endlich aus der beklemmenden Welt des mütterlichen Begehrens zu befreien, nicht gerecht zu werden vermag. Obwohl Lacans Sichtweise zahlreiche bis dahin kaum berücksichtigte Aspekte des Falls zu verstehen erlaubt, kann man sich fragen, ob die Problematik des kleinen Hans nicht auch anders gedeutet werden könnte. Unter Berufung auf Derridas Text *La Veilleuse* soll versucht werden, die kindliche Phobie jenseits der Berufung auf die Funktion des Vaters mit der Verkennung der Komplexität des Verhältnisses zur Mutter Zusammenhang zu bringen. Angestrebt wird dadurch, die psychoanalytische Theorie von ihrer Nostalgie nach intakten symbolischen Strukturen der Vergangenheit zu befreien, und die klinische Arbeit als Umgangsform mit Symptomen aufzufassen, die sich aus den sich jeweils anbietenden neuen Familiensituationen ergeben.

Literatur:

- Freud, „Analyse der Phobie eines fünfjährigen Knaben“, in *Studienausgabe*, Band VIII
- Lacan, *Die Objektbeziehung (Das Seminar, Buch IV)*, Wien, Turia&Kant, 2000
- Derrida, „La Veilleuse“, in Jacques Trilling, *James Joyce ou l'écriture matricide*, Belfort, Circé, 2001, S. 7-32

Psychanalyse / Philologie-Linguistique

La question de l'énonciation aujourd'hui (II)

François SAUVAGNAT

- sauvagnat [ad] ihep.fr | [ad] : @

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2009: les mardis 20 janvier, 17 février, 17 mars et 19 mai

20h30 à 22h30 — **SALLE CELAN**, cf. *schéma d'accès aux salles p. 51*

Après avoir exploré les principaux jalons de la notion d'énonciation dans l'œuvre de J. Lacan et tenté une géographie de son extension, nous nous intéresserons cette année aux différentes controverses liées à cette notion, qui est nous semble-t-il au cœur des interactions entre psychanalyse et linguistique. La tension qui s'est maintenue entre les visées de ces deux domaines, les différences d'objets, ont été particulièrement fructueuses pour ces échanges, qui gardent encore aujourd'hui un dynamisme inentamé. On peut distinguer du côté linguistique au moins sept théories distinctes de l'énonciation au sens benvenistien du terme; chez Lacan, au moins six versions différentes de la notion d'énonciation ont été soutenues, même si toutes s'appuient sur la question des rapports entre phénomènes élémentaires psychotiques et signifiants; d'importants débats ont actuellement lieu sur cette dernière question. En outre est apparue, dans le courant de la psychologie du moi une conception proche des présupposés piagétiens (Danon-Boileau). Ces recherches se sont développées dans un environnement très marqué par l'influence de la philosophie analytique faisant fond sur la distinction performatif/constatif, à un point tel que la notion d'énonciation est encore souvent confondue avec la «pragmatique».

Nous nous intéresserons cette année aux questions suivantes :

- 1) Dans quelle mesure le premier Lacan reste-t-il tributaire des conceptions des premiers saussuriens comme Delacroix et Bally lorsqu'il essaie de rendre compte de l'«inspiration» dans les écrits psychotiques (travaux des années 1930), et comment se réalise la rupture par laquelle le sujet se définit non plus contre mais par une énonciation qui largement lui échappe.
- 2) La complexité des liens entre J. Lacan et E. Pichon mérite un examen attentif tant les références à Pichon sont constantes (jusque dans les commen-

taires sur Joyce en 1976) et centrales (le stade du miroir, graphe du désir en sont fortement marqués, tout autant que des points qui peuvent sembler plus accessoires, comme la critique pichonienne de Piaget).

- 3) La façon dont J. Lacan fait travailler les notions développées par des linguistes les unes contre les autres est particulièrement frappante, comme par exemple la «personne tenue» de Damourette et Pichon confrontée à la notion de *shifter* proposée par R. Jakobson dans *Subversion du sujet et dialectique du désir*, ou encore, la façon dont il reprend à plusieurs reprises une contestation de l'«arbitraire du signe» initiée par Pichon, et en des termes très proches de celui-ci, mais dans un débat où Benveniste est le principal protagoniste.

- 4) Un point particulièrement intrigant concerne la façon dont J. Lacan fait jouer la notion d'acte par rapport au signifiant. Alors même que la notion d'acte rejoint nettement, dans ses formulations, celle d'énonciation dès le milieu des années 1960, pour culminer dans la distinction dire/dit dans les années 1970, J. Lacan s'est toujours refusé à se subordonner aux présupposés empirisants de la philosophie analytique. Ceci constituera une différence frappante par rapport aux courants constructivistes qui culmineront chez Butler (sous l'influence de Foucault et Derrida). Un point particulièrement significatif pourrait être la façon dont J. Lacan fait travailler différents aspects de l'irreprésentabilité du sexuel dans sa notion d'acte, là où, pour les constructivistes, la «performance» tend au contraire à fonder le «genre».

- 5) D'une façon générale, les rapports entre les différents «types cliniques» et l'énonciation ne nous semblent aucunement réglés, alors même que J. Lacan a, à plusieurs reprises, suggéré que la seconde pourrait constituer une solution aux difficultés soulevées par les premiers (notamment dans ses appréciations de la notion de «nom de qualité» soutenue par Milner. Nous nous tournerons donc vers la clinique pour tenter d'esquisser quelques solutions.

Bibliographie

- **Damourette & Pichon E.**: *Des mots à la pensée, essai de Grammaire de la langue française*, éd. d'Atrey, Paris, 1911-1940
- **Pichon E.**: *Le développement psychique de l'enfant*, Masson et Cie, Paris, 1953
- **Pichon E. & Borel-Maisonny S.**: *Le bégaiement: sa nature et son traitement*, Masson 1936

Références

- **Sauvagnat F. (2003a)**: "Fatherhood and naming in J Lacan's works", in *The symptom, Online Journal for Lacan.com*. <http://lacan.com/fathernamf.htm> - 2003.
- **Sauvagnat F. (2003)**: "On the Lacanian Treatment of Psychotics: Historical Background and Future Prospects", *Psychoanalytic Review* (New York), 90 (3), October 2003: 303-328.

- **Sauvagnat F. (y otros) (2004a)**: *Fundamentos de psicopatología psicoanalítica* [The Foundations of psychoanalytic psychopathology, in Spanish], Madrid, ed. Síntesis, 790 p.
 - **Sauvagnat F. (2005b)**: "Body structure in autistic and psychotic children", in Helena de Preester & Veroniek Knockaert (eds.) *Body image and body schema*, John Benjamin Publishing Co, *Advances in Consciousness research* 62, 2005, p. 153-172.
 - **Sauvagnat F. (2005c)**: «Hallucinations psychotiques et énonciation», in *La voix, dans et hors la cure*, N° thématique, revue *Psychologie clinique*, n°19, 2005, p. 93-125.
 - **Sauvagnat F. (2005d)**: «Biologisation du langage et arbitraire du signe», in Assoun P.-L. et Zafiroopoulos M. (dir), *Psychanalyse et sciences sociales: universalité et historicité*, Éd. Anthropos, p. 203-228.
 - **Sauvagnat F. (2007)**: «Remarques sur les rapports entre J. Lacan et N. Chomsky» [Remarks on the relationship between J. Lacan & N. Chomsky], in *Revue Internationale Langage et Inconscient*, n°3, janvier 2007, p. 102-120.
 - **Sauvagnat F. (2006e)**: "Recent challenges for psychoanalytic therapies", in *Thalassa, Pszichoanalizis-tarsadalom-kultura*, (17) 2006, 60:31-38.
 - **Valette Mathieu, 2006**: *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli, Paris : Champion.
-

Psychanalyse / Philologie-Linguistique

Le langage à l'épreuve de l'inconscient

Izabel VILELA

- vilela [ad] ihep.fr | [ad] : @

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2009: les mardis 20 janvier, 17 février, 17 mars et 19 mai

20h30 à 22h30 — **SALLE CELAN, cf. schéma d'accès aux salles p. 51**

Lire ou relire le *Cours de linguistique générale* (1916) à la lumière de 90 ans de recherches notamment dans le champ de la linguistique et de la psychanalyse ne va pas sans poser un bon nombre de questions où plusieurs paradoxes s'entrecroisent. Tout d'abord, ce contresens fondamental: dans quelle mesure est-il légitime d'attribuer à Saussure toute la paternité d'idées dont il n'a rédigé une seule ligne? D'un autre côté comment dissocier son nom d'une tradition de presque un siècle qui attribue cette paternité à des concepts tantôt déformés tantôt forgés sur des interprétations parfois les plus disparates des trois cours professés à l'université de Genève? Comment distinguer dans l'héritage saussurien, par exemple, certains développements de la linguistique du vingtième siècle dérivés de notions que Saussure n'aurait certainement jamais cautionnées(1)? Si le contenu du *CLG* provient essentiellement des notes des auditeurs des trois cours, notes homogénéisées ou simplifiées par les éditeurs Bally et Sechehaye, comment interpréter ce texte si on sait de nos jours que les nombreux doutes qui tourmentaient Saussure ont été souvent transformés depuis la compilation même du *CLG* en des affirmations parfois en franche contradiction avec l'esprit de son enseignement?

Le plus paradoxal est de constater, surtout après la publication des manuscrits trouvés en 1996 (*Écrits de linguistique générale*, 2002), que la réflexion originale du linguiste était beaucoup plus riche et sophistiquée que celle répandue par le *Cours de linguistique générale*, mais que c'est bien ce *CLG* qui a révolutionné les sciences humaines. C'est par excellence dans cette réflexion occultée pendant des décennies — mais qu'on peut saisir aussi de façon non négligeable dans plusieurs passages du *CLG* — que l'on trouve de remarquables analogies entre certaines notions saussuriennes et l'appareil conceptuel freudien. Lacan, lecteur à ce qu'il semble du *CLG* seul et de quelques uns de ses interprètes, n'aurait certainement pas pu explorer toutes ces analogies.

Mais c'est surtout en interrogeant les «fantômes» saussuriens — à l'instar de l'hypogramme (ce cousin des «formations de l'inconscient» et des «transformations de langue» opérées par Wolfson) que Saussure essaye de décrypter dans sa recherche sur les anagrammes, de façon analogue à ce que fait Freud avec l'«inconscient» — tout comme en analysant certains traits de la biographie du célèbre linguiste que l'on se rend compte combien les controverses, les énigmes, les doutes et peines qui entourent la vie et la pensée saussuriennes restent toujours une source inépuisable de recherches des plus passionnantes.

Ce séminaire propose de (re)lire certaines notions clés de la linguistique saussurienne ainsi que de ses meilleurs interprètes (Benveniste, Jakobson etc.) pour en dégager des similitudes et, ou, des divergences avec des conceptualisations psychanalytiques notamment freudiennes et lacaniennes, sans perdre de vue la constitution singulière de la pensée de chacun des trois grands maîtres. On traitera par exemple de concepts tels que *valeur linguistique, arbitraire du signe, rapports syntagmatiques/associatifs* pour vérifier de quelle façon ils peuvent apparaître dans le discours du locuteur atteint de schizophrénie, de paranoïa, etc. Pour cela on fera appel notamment à la lecture de «cas» cliniques classiques comme Schreber, Wolfson, le patient «Z» (*L'Enfant de ça*, 1973), Zürn, Renée (*Journal d'une schizophrène*, 1950).

(1) Cf. S. Bouquet, «Ferdinand de Saussure», in *Le dictionnaire des sciences humaines*, (dir. S. Mesure, P. Savidan), PUF, 2006.

Bibliographie

- **Vilela I.**: «Le langage au risque de l'inconscient: le mal sous les mots ou le silence de l'oracle», colloque Cerisy *Freud et le langage* (sept. 2007), à paraître.
- **Vilela I.** (2007b): «À propos de quelques liens entre Freud, des linguistes et philologues dans les années 1885-1915: le cas de F. de Saussure», in *Topique* 98, p. 181-195.
- **Vilela I.** (2007a): «Au risque de (la)langue: le langage est déstructurant comme l'inconscient», in *Langage & Inconscient* 3, p. 121-139.
- **Vilela I.** (2006): «In principio erat verbum ou la linguistique aux origines de la psychanalyse: qu'en est-il de Saussure?», in *Langage & Inconscient* 1, p. 118-142

Ferdinand de Saussure (1857-1913): quelques données biographiques sommaires

Originaire d'une famille de l'aristocratie genevoise haute en tradition dans le milieu scientifique, Saussure écrit un premier travail sur le langage à l'âge de 14 ans. La précocité de son génie y était: plusieurs idées de cet essai de 41 pages manuscrites seraient développées plus tard et féconderaient ses

trois fameux cours de Genève. Devenu célèbre à l'âge de 21 ans avec son mémoire de licence *sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* soutenu à Leipzig en 1878, Saussure ne peut éviter de s'attirer l'envie voire la haine des autorités scientifiques du domaine dont il contestait les arguments.

Ayant été déjà sévèrement critiqué pour son essai juvénile par une sommité suisse, le très jeune chercheur poursuit ses intuitions et élabore deux ans plus tard, à 16 ans, une nouvelle théorie qu'il n'écrit pas, se contentant de la discuter avec l'un de ses maîtres à l'université de Genève. En arrivant à Leipzig pour sa licence trois ans plus tard, en 1876, le linguiste de 19 ans apprend étonné que le milieu linguistique international était bouleversé depuis trois mois par la publication d'une nouvelle théorie. Il ne s'agissait de rien d'autre que de l'hypothèse que Saussure avait faite lui-même trois ans auparavant sans y accorder grande importance, croyant le sujet déjà trop connu. Ne pouvant que se «résigner» à attribuer à Karl Brugmann (1849-1919) la découverte de la nasale sonante dans les pages de son mémoire de licence, il arrive tout de même à produire un travail original et révolutionnaire. Il s'oblige ainsi à masquer une déception incommensurable dont le refoulement, de retour dans son économie psychique, n'aménagerait naturellement pas les conséquences destructives.

Pendant sa courte vie la notoriété de Brugmann fera ombre douloureuse à l'amour-propre de Saussure, en dépit de la reconnaissance internationale obtenue par son mémoire(1). Cette expérience semble avoir marqué d'une empreinte cruelle la carrière du grand savant. Il a dû ainsi tout jeune encore boire la coupe du mépris pour bon nombre de ses idées souvent au-delà de la capacité de compréhension de ses contemporains, ou de se voir accusé de plagiat ou vol d'idées parfois par ceux-là mêmes qui publiaient les siennes en occultant son nom. Dans les dernières années de sa vie, après son séjour parisien de dix ans à l'École des Hautes Études (1880-1891), où il laisse un certain nombre de disciples, il publie de moins en moins mais travaille de plus en plus en multipliant ses recherches. Il ne vivra pas assez longtemps pour en cueillir les fruits. Ayant été victime d'épuisement psychique(2) il meurt à l'âge de 55 ans, laissant des milliers de pages manuscrites sans soupçonner la gloire dont jouira son nom grâce aux trois cours devenus le plus célèbre livre de linguistique du vingtième siècle.

(1) Dans un travail sur les «Souvenirs de F. de Saussure concernant sa jeunesse et ses études» (cf. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17, 1960), à paraître, je montre que l'hypothèse de la nasale sonante, publiée par Brugmann, comptait plus pour Saussure que toute autre recherche qu'il ait menée jusqu'à 1903. Quelques éléments de ce travail sont publiés dans *Topique* 98.

(2) Hypothèse partagée avec Olivier Flournoy lors d'une conférence à l'Institut Raymond de Saussure - Société Suisse de Psychanalyse, le 11 janvier 2007, à Genève.

Psychanalyse / Esthétique, Étude des textes littéraires **Cinéma et figurabilité: «l'œil écoute»**

Jacques ASCHER
et Philippe COLLINET

- ascher [ad] ihep.fr | [ad] : @
- collinet [ad] ihep.fr | [ad] : @

ASSEAD, 23 rue Malus à 59000 Lille

2008: le mercredi 5 novembre

2009: les mercredis 4 février, 18 mars, 20 mai

20h30 à 22h30

Peut-être existe-t-il dès la découverte quasi simultanée de la psychanalyse et de l'imagerie cinématographique des éléments analogiques contestables et une affinité conflictuelle ayant pu favoriser des rendez-vous souvent manqués entre ces deux approches de l'être parlant.

Élaboration et interprétation de la mise en scène de la production onirique ne sont-elles pas étrangement familières au même titre que toutes les formations psychiques singulières issues de l'inconscient, donc d'une autre scène? L'image dans la psychanalyse déterminée par la mise en scène freudienne peut être confrontée avec intérêt à l'image de la psychanalyse proposée par le cinéma, l'industrie, l'art et la mythologie des temps modernes.

Peut alors être envisagé le questionnement réflexif nécessaire à l'élaboration des distinctions à opérer entre l'imagerie offerte sur l'écran cinématographique à la perception et la figuration que la pensée se donne dans son espace psychique.

Psychanalyse / Esthétique, Étude des textes littéraires

La seule invention en vie (III)

Hélène CIXOUS

Maison Heinrich Heine, Fondation de l'Allemagne
27 C, boulevard Jourdan - Paris 14^e — *Grande Salle*
2008: les samedis 22 novembre, 13 décembre
2009: les samedis 10 et 31 janvier
9h30 à 15h30

Ce séminaire se poursuivra au second semestre.

Séminaire organisé avec le soutien de la Maison Heinrich Heine

Sur les traces du roi fantôme repassons la Léthé. Pour se laisser réveiller dans l'autre vie, prenons l'attelage du sommeil, il nous conduira dans les mondes autres où nous retrouverons les êtres perdus. Nous verrons comment les choses (qui sont) *de la vie* reviennent, dans la vie les choses reviennent, les mêmes-pas les mêmes, comment de ces mystérieuses différences dérive ce que Proust appelle «la beauté». L'enfant qui joue en nous sur les ruines sera ressuscité.

Alors nous irons par glissements entre les rives entre les rêves des deux mondes, le monde de la veille et le monde du rêve. De ce que le monde du rêve n'est pas le monde de la veille, il ne s'ensuit pas que le monde du rêve soit moins vrai au contraire. Nous vivons dans la brune obscurité où règnent les jumeaux énigmatiques, palindromatiques du Vrai et du Rêve. La réalité y est «aussi (peu) translucide que dans le *corps d'un porc épic*».

Bibliographie

- **Shakespeare:** *Hamlet* — *Jules César* — *Le songe d'une nuit d'été*
- **Proust:** *À la recherche du temps perdu* — *Contre Sainte-Beuve*
- **Kafka:** *Récits*, fragments
- **Ingeborg Bachmann:** *Malina*
- **Freud:** *L'Interprétation des rêves* — *Psychopathologie de la vie quotidienne* — *Nouvelles conférences*
- **Jacques Derrida:** *Résistances - de la psychanalyse* — *Circonfession* — *États d'âme de la psychanalyse* — *Foi et Savoir* — *Télépathie*
- **Hélène Cixous:** *Hyperrêve* — *Si près* — *Ciguë*

Images: Alechinsky, Magritte, Patinir

Psychanalyse / Esthétique, Étude des textes littéraires **Écrire, qu'est-ce que c'est?**

Marie DARRIEUSSECQ

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2009: les mardis 13 janvier **SALLE CELAN**,

10 février, 10 mars & 7 avril **SALLE WEIL**, 12 mai **SALLE CELAN**

20h30 à 22h30 — *cf. schéma d'accès aux salles dans cette brochure p. 51*

Ce séminaire interroge l'écriture à la première personne, à la lumière de l'héritage de Freud et de Lacan, autant que d'Augustin ou d'Ovide. Comment nouer l'intime et le récit, si le récit est déjà une adresse à l'autre, voire une forme collective? Peut-être avec la conscience d'un vide au cœur de l'écriture. Écrire depuis un je qui soit un jeu et une absence, un je qui soit déjà autre. Écrire les accidents, les amnésies, les épilepsies, les ravissements — Rousseau, Michaux, Dostoïevski, Duras. Et les exils: Ovide, Mandelstam, Celan. Trois intervenants m'ont accompagnée dans ce labyrinthe: Yann Diener a donné un éclairage topologique à la question des récits de cas et de la parole transmise. Catherine Millot a questionné l'écriture de Jeanne Guyon et le moi comme résistance à ce que les mystiques nomment Dieu. Yannick Haenel a accompagné l'«ascension» de Dante et de Pétrarque, entre confession, prière, et description de lieux inexplorés.

Psychanalyse / Esthétique, Étude des textes littéraires

La prophétie intime

Anne DUFOURMANTELLE

- dufourmantelle [ad] ihep.fr | [ad] : @

E.N.S. – 29, rue d’Ulm – Paris 5^e

2009: les jeudis 8 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril et 7 mai

20h à 22h — SALLE CAVAILLES, cf. schéma d’accès aux salles p. 51

La psychanalyse nous a appris à nous pencher sur notre passé à la manière d’un enquêteur soupçonneux afin de redonner consistance à une histoire perdue, trouée, effacée, insensée même. La mémoire traumatique offre à ce travail une résistance venue de ces territoires psychiques où le sujet a été “brûlé” et où rien ne s’offre à nous, ni souvenirs, ni passé reconstituable — seulement une répétition douloureuse qui trahit au présent, pour le sujet, la présence toujours vive de ce passé hors mémoire. C’est l’effet de cette répétition que ce séminaire interroge, dans ses effets de “fatalité”, de futur toujours déjà écrit. Comment retourner cette fatalité en avenir sinon libre, du moins ouvert à l’inédit, à l’inespéré? Comment qualifier ce que les anglais nomment “insight”, cet espace de coïncidence avec soi où soudain quelque chose de l’ordre d’une “prophétie intime” vous place en avant de vous-même, soudain libéré des effets de cette répétition dévastatrice? Comment se fait-il que les créateurs soient souvent dans leur œuvre des témoins de cette capacité à voir dans le présent les signes d’un avenir en germination? Et enfin, que se passe-t-il au croisement de l’histoire subjective et de la “grande” histoire lorsque soudain un témoin, un penseur ou un simple passant nous alertent sur ce qui est en train de et va arriver, et que personne ne discerne? C’est au fond sur notre capacité d’être au présent de telle sorte que le futur ne s’inscrive pas dans une simple répétition du passé que j’interroge dans ce séminaire, en dialogue avec des textes de Nietzsche, Kierkegaard, Patocka, Levinas mais aussi Freud et Ferenczi et plus près de nous, Derrida, Badiou, Ronell, ou de romanciers contemporains.

Psychanalyse / Science politique, Droit **Psychanalyse, philosophie et criminologie**

***Maryan BENMANSOUR, Laurent CAILLARD,
F.-R. DUPOND MUZART, Georges LITWAK
et Chantal TALAGRAND***

- benmansour [ad] ihep.fr | [ad] : @
- caillard [ad] ihep.fr | [ad] : @
- fr [ad] frdm.fr | [ad] : @
- litwak [ad] ihep.fr | [ad] : @
- talagrand [ad] ihep.fr | [ad] : @

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e

2008: les mercredis 22 octobre, 26 novembre, 17 décembre

2009: les mercredis 21 janvier, 11 février, 18 mars, 29 avril, 13 mai

20h à 22h — **SALLE CAVAILLES, cf. schéma d’accès aux salles p. 51**

À la suite des apories auxquelles notre recherche de l’an dernier s’est trouvée confrontée, nous avons souhaité, cette année, associer plus étroitement la philosophie pour poursuivre et approfondir, toujours sous le regard du droit, notre réflexion sur une clinique de la criminologie qui tiendrait compte des avancées de la pensée freudienne dans l’abord des thèmes, plus que jamais d’actualité, que sont la dangerosité, le traumatisme, la transparence. Pour ce faire, nous avons souhaité organiser cette année deux débats autour de ces questions qui confrontent au pouvoir politique les sujets de nos sociétés contemporaines.

L’une de ces rencontres s’intitulera :

Il y a péril en la demeure

et portera sur la dangerosité sous toutes ses formes. On enferme à mort pour éviter la récidive, on interdit les risques que comporte la vie, comme fumer, boire, conduire, mourir pour préserver l’indemne au nom d’un nouvel hygiénisme qui impose abstinence, régulation des humeurs, contrôle des pulsions. Ces nouveaux interdits, et ceux qui ne vont pas manquer de suivre,

amenuisent peu à peu le champ des libertés individuelles au profit d'une sauvegarde tout illusoire de l'intérêt collectif.

La seconde sera :

Plus de secret: attention trauma!

et portera sur l'absence d'intimité que les nouveaux dispositifs de transparence essayent de nous imposer avec le contrôle des données personnelles, le fichage généralisé de tout ce qui ressortit à la sphère du privé, le brouillage des frontières entre réalité et fantasme, entre vérité et fiction, la surveillance, à l'aide des nouvelles techniques d'information, de l'épanchement narcissique, comme autant de nouvelles formes de traumatisme.

Les dates de ces débats ouverts à un large public ainsi que les noms des intervenants seront annoncés ultérieurement. Les séances du séminaire serviront de préparation à ces discussions.

Éléments de bibliographie

— **La dangerosité criminologique, points de vue historiques, et la dangerosité selon la grille de lecture psychiatrique**

- L. Mucchielli: *Histoire de la criminologie française*, L'Harmattan 1994
- A. Hesnard: *Psychologie du crime — L'état dangereux* (p. 251-266) 1963, Tchou 2003
- *Criminologie et psychiatrie*, sous la direction de T. Alberne, Ellipses 1997 — De nombreux articles se trouvent dans cet ouvrage important en ce qui concerne les rapports entre la psychiatrie et la criminologie.

— **Michel Foucault: *Les anormaux — Cours au Collège de France* 1975, Gallimard 1999 — Leçon du 15 janvier 1975**

— **Michel Foucault: *Il faut défendre la société — Cours au Collège de France* 1976, Gallimard 1997 — Leçon du 17 mars 1976**

— **Philippe Petit: *La France qui souffre: Enquête sur la souffrance mentale et ses traitements dans la France contemporaine — 2008, Flammarion* (22/10/2008) *Notice "Citéphilo"*: Psychiatrie sinistrée. Mort de la clinique. Augmentation dramatique du nombre de détenus atteints de troubles mentaux. Nombre de signes attestent de la réalité de ces questions. Toutes ces dérives sont la preuve d'une révision générale de notre conception de la santé et de la folie. Il est impératif de juger la société à la façon dont elle traite ses fous et ses déviants. Un état des lieux sans concession de l'idéologie du bien-être et de la politique de santé mentale.**

Et «... Toujours sous le regard du droit»: documentation (page web):
<http://www.ihep.fr/dangerosite>

Psychanalyse / Science politique, Droit **Psychanalyse et Droit, Science politique**

François-Régis DUPOND MUZART

- fr [ad] frdm.fr | [ad] : @

voir aussi p. 37: **Psychanalyse, philosophie et criminologie 2008-2009**

E.N.S. – 45, rue d’Ulm – Paris 5^e — cf. *schéma d’accès aux salles p. 51*

**2008-2009: contacter fr [ad] frdm.fr | [ad] : @
ou tél. 06 07 30 38 48 pour s’inscrire au séminaire**

— Cf. 20070612 «Normativité» in «*Cahiers du Conseil constitutionnel*» n°21
— Freud: *Totem et tabou*, Payot – 4^e ch., sect. 5 sq., sur le père de la horde

Les questionnements philosophiques là où ils se forment, au cœur des différentes sciences, se complètent par des interrogations fondamentales que soulèvent tant le droit que la psychanalyse.

D’un point de vue juridique, tant le droit lui-même que la psychanalyse sont des sciences. Quant à la philosophie du droit, à dire plus exactement *théorie du droit*, elle s’inscrit dans la science politique irrecevable en raisonnement juridique strictement dit.

Ainsi l’*intersection psychanalyse / droit / science politique* présente des aspects directs de philosophie, en perspective de questions “simplement fondamentales” qui excluent le raisonnement philosophique et plus largement les idées philosophiques.

Une telle exclusion est bien souvent déroutante. La démarche classique en philosophie et celle du droit consiste de façon non moins déroutante à examiner, sous le vocable de droit, des systèmes qui se présentent comme étant... juridiques. Il s’agit des systèmes où l’on s’accorde à reconnaître des juridictions, au moins formellement distinctes des gouvernements et, ou, des législateurs. L’on se pose alors la question, détachée de chaque système en particulier, d’identifier les traits caractéristiques du «droit», l’universalité du droit. Et ce n’est que finalement, que l’on peut se disposer à examiner dans quelle mesure chaque système particulier s’écarte ou non de ce qui se dégage comme traits communs...

Une telle démarche pose des «existences»: le droit «existe», les juges «existent», et même, l'État «existe», il s'agit simplement de les «trouver»... là où même ils ne «sont» pas encore. Il s'agit de la démarche principale de Hans Kelsen, dont, coïncidence, les philosophes disputent l'étude aux juristes. Cependant, et curieusement, personne, et pas même Kelsen, ni les philosophes qui en disputent l'étude aux juristes, ni ces derniers, n'ont jamais rencontré ni l'État, ni le droit. On peut dire seulement qu'ils ont pu rencontrer des juges...

Ici comme ailleurs la «réponse» est dans la «question»: il s'agira de développer les considérations dans lesquelles ce sont les articulations entre les notions d'État, de droit, de lois, qui existent, que ces articulations sont les seules qu'il est possible de rencontrer, et que les notions précitées ne sont que l'expression de ces rencontres. Il est depuis toujours vain de définir ce qu'est le droit, ce qu'est l'État, ce que «sont» les juges: ils ne sont rien que par leurs articulations respectives, ils ne sont objets de paroles un peu moins vaines qu'en ce qu'ils résultent de ces articulations.

Autrement dit, que veut le rédacteur d'une Constitution? S'agissant d'une Constitution telle celle française en vigueur, ou: même s'agissant de celle-ci, l'on s'aperçoit qu'hormis les articulations de «pouvoirs», d'«autorités», qui sont constitués en tant qu'ils sont liés, il ne se trouve rien. Ce que veut pouvoir rencontrer le Constituant une fois son œuvre faite, c'est l'articulation entre des «représentants», ce ne sont pas des «choses». Le Constituant ne veut pas rencontrer le «droit», il veut que le «droit» résulte de l'articulation entre... entre qui donc, et non pas quoi donc? Entre les représentants qui font les lois, ceux qui les exécutent, et ceux qui en cas de difficulté disent comment les exécuter. Des représentants sont constitués; la matière de leur représentation ne présente aucun intérêt constitutionnel à définir, sauf dans l'intersection de leurs représentations. Ou c'est plutôt par ces intersections que les représentants, qui n'ont jamais rencontré ce qu'ils représentent, peuvent se faire une idée de ce qu'ils représentent. Mais ce ne seront jamais que des idées, comme telles inopposables aux autres catégories de représentants constitués...

La question est donc de savoir, pourquoi instituer telle catégorie de représentants en contemplation de telles autres, d'une façon, plutôt que d'une autre? La question est donc: que veut le constituant, que veut-il rencontrer «dehors» une fois son œuvre faite? Ou bien la question peut se dire: à quelles intersections de représentations le constituant veut-il voir les constitués se disputer, plutôt qu'à d'autres, que l'œuvre a voulu écarter? — ou: *...pourquoi y a-t-il quelque chose, plutôt que tout partout?*

Dans ces conditions, le «droit» est non pas même le résultat de la dispute considérée, c'est la dispute considérée qui devra être qualifiée comme «étant» le droit. Et de même s'agissant des lois, et du gouvernement.

La philosophie à tirer d'une telle démarche paraît excessivement pauvre. Or, le présent argument commençait par l'exposition de l'interdiction de l'argument philosophique dans le raisonnement juridique. Nous avons dans

ces conditions les meilleures assurances de présenter le droit, et non la croyance dans ce qui serait l'«existence» du droit. De l'État. De la... justice. Il faut ne pas savoir ce que tout ceci n'est pas, pour en croire à l'existence. Voilà donc l'intersection du droit, de la science politique... et de la psychanalyse... science de disputation, c'est-à-dire de ce que les interlocuteurs s'opposent — les interlocuteurs absents : représentés?

Bibliographie

- Freud — *Totem et tabou* - 4^e ch., sect. 5 sq., sur *le père de la horde*
 - **Hans Kelsen** — professeur de droit à Vienne de 1919 à 1929, puis à Cologne, Genève et Berkeley —, «**Le concept d'État et la psychologie sociale. Avec pour référence particulière la théorie des masses selon Freud**», in *Cahiers Confrontation* n°11, printemps 1984, p.23-48, Aubier-Montaigne, ISBN 2-7007-0359-6; traduction par Francis Luce, étude initialement parue dans Sic n°5, revue coéditée à Milan et à Paris par Giacomo Contri et Jacques Hassoun; original: »**Der Begriff des Staates und die Sozialpsychologie. Mit besonders Berücksichtigung von Freuds Theorie der Masse**«, Imago, 1922, VIII, 97-141.
 - **Armando Uribe**, «**Les mots de la loi**» in *Cahiers Confrontation* n°11, printemps 1984, p.49-52, traduit de l'espagnol par Chantal Talagrand, Aubier-Montaigne, ISBN 2-7007-0359-6.
-

Psychanalyse / Sociologie

Qui commande? Qui gouverne? Qui enseigne? (II)

André MICHELS

**Avec les interventions de Catherine Chalier, Charles Melman,
Dany Robert-Dufour, Aldo Naouri**

Avec l'Université du Luxembourg

Abbaye de Neumünster, 28, rue Munster, Luxembourg-Grund (en ville)

2008: les 7 octobre, 11 novembre, 2 décembre

2009: 8 janvier, 10 février, 10 mars, 5 juin 2008

Pour l'horaire,

**Contacteur André Michels: 55, avenue de la Liberté — L-1931 Luxembourg
Téléphone : (00352) 49 27 17 — Fax : (00352) 40 23 06**

Ce séminaire se propose de poursuivre une interrogation entamée l'année dernière sur le principe d'autorité.

La fonction du maître dans le social contemporain pourrait se décliner en examinant les quatre champs suivants :

- 1. Le champ de la famille:** La critique du patriarcat et la revendication très contemporaine d'une famille enfin démocratique pourrait faire penser qu'il n'y a plus, à cet échelon du social, aucun exercice possible de l'autorité, aucune autre manière de pratiquer la famille que sur le mode de la gestion et du consensus.
- 2. Le champ de l'école:** Y a-t-il encore des maîtres d'écoles? Il semble bien que le rapport maître-élèves soit tout entier pris dans un rapport transférentiel d'amour avec toutes les stratégies de séduction qui en découlent. Il s'agit aujourd'hui de « motiver » les élèves pour qu'ils aient « envie » de fréquenter les établissements scolaires. Les « devoirs » ont désormais mauvaise presse.
- 3. Le champ de la santé (et plus spécialement de la santé mentale):** Ici encore, il ne semble plus qu'au médecin soit reconnu une autorité pour prendre les décisions thérapeutiques importantes. Le champ de la santé étant désormais tout entier soumis à la logique économique et consumériste. En témoigne l'émergence des groupements de patients,

désormais rebaptisés «usagers» des systèmes de santé. Plusieurs exemples pourront être abordés où la règle d'or, que l'on qualifie un peu rapidement d'éthique, est le consentement éclairé.

4. **Le champ du politique:** Dans ce champ on ne parle plus de gouvernement, mais de gouvernance, concept emprunté à la sphère des entreprises et plus particulièrement au domaine de la gestion des ressources humaines.

Autres activités:

Avec l'Université du Luxembourg:

Cycle de conférences *Psychanalyse et modernité*

vendredi 28 novembre 2008, à l'Abbaye de Neumünster

Moustapha Safouan: *Pourquoi le monde arabe n'est-il pas libre?*

Autres intervenants: Jean-Richard Freymann, Max Kohn e.a.

Les autres dates seront précisées ultérieurement.

Groupe d'études cliniques

Le 3^e mardi du mois à 20h30

Séminaire de lecture de textes

Freud S.: *Le cas Schreber*

Lacan J.: *Les psychoses, Le Séminaire, livre III*

Le 4^e mardi du mois à 20 heures

Psychanalyse / Sociologie

La cité moderne à la lumière de la psychanalyse

Bernard SALIGNON

- Pour tout renseignement, contacter [marie-noelle.diochon \[ad\] univ-montp3.fr](mailto:marie-noelle.diochon@univ-montp3.fr) ; [ad] : @ ou Bernard Salignon au 06 75 60 57 54

Lieu: salle BRED 25

2008: les lundis 22 septembre, 6 & 20 octobre, 10 & 24 novembre, 8 déc.

2009: les dates ne sont pas encore arrêtées à la date de la brochure

18h à 20h

Dans le monde moderne contemporain, les sciences sociales produisent un certain nombre de discours totalisants, qui trahissent un déni commun du manque, ce que Heidegger dénonçait déjà, en disant que chaque discipline s'approprie «l'étant». La cité est aujourd'hui soumise à cette pensée totalitaire qui ne laisse plus aucun intervalle où le sens puisse se ressourcer et qui impose à chaque bien de donner les raisons qui le constitue comme tel. C'est ainsi que la ville est passée sous l'emprise d'un contrôle auquel rien n'échappe, en se réduisant à la fois à un espace illimité et sans ailleurs. Ce qui fait dire à Giorgio Agamben, dans un livre récent, que le «paradigme biopolitique en Occident est aujourd'hui le camp et non plus la cité».

Dans cette ville concentrationnaire, à l'instar des Utopies, tout ce qui à lieu ne se fait qu'en fonction de son utilité immédiate dans l'indifférence au passé et au futur. Le présent est l'unique forme de spatialité et de temporalité à partir de laquelle tout devient comparable à tout. Ayant universalisé ce principe, la ville moderne offre aujourd'hui aux analystes une grille de signes à déchiffrer, expression d'une volonté anonyme qui a pris la place de la pensée et de la création. Dans cet espace, tout est devenu communication, sur fond d'idéologie de transparence. Confisquées de leur capacité d'invention, les villes sont devenues des lieux sans mystère, où s'accomplissent des fonctions économiques dont plus personne ne connaît les raisons ni les buts. On découvre alors que l'urbanisation, installée sur le déni de l'ancienne urbanité, s'est approprié les habitants des villes en restaurant des procès régressifs

qui ont réactivé les pulsions archaïques : la haine et l'indifférence. Cette faille de l'exister trahit que la ville nourrit désormais un désaveu fondamental de l'homme en tant qu'être désirant et en tant que citoyen, ainsi que le manifeste entre autres les incivilités en particulier chez les jeunes générations.

Pour la psychanalyse, l'inflation de signes, la saturation des espaces démontrées par la ville moderne, produisent la vision d'un monde sans manque, soumis à l'emprise de la pulsion de mort, monde du narcissisme primordial, où rien ne fait appel vers l'autre, où rien ne compte, où règne la seule indifférence. La clinique psychanalytique éclaire ce phénomène quand elle définit le « discours de la psychose » comme une structure de langage dans laquelle les significations pétrifiées par la « forclusion du signifiant », enferment le sujet dans un espace hors communication qui le laisse indifférent au monde et aux autres.

La question à soumettre à l'analyse est donc celle de savoir si en privant les habitants de tout espace de respiration, aussi bien physique qu'esthétique, réel ou fantasmatique, la ville moderne ne réduit pas les résidents à des corps eux-mêmes ramenés à la « vie nue ». On comprendrait alors que cette vie écornée de sa part désirante, puisse être inductrice de conduites de même nature que celles déterminées par la clinique des psychoses comme « passage à l'acte » et qui se déclenche lorsque le sens fait défaut.

L'intégrisme, dans ses formules multiples d'expression qui adviennent de la haine de l'autre et dans l'affirmation crispée d'une seule et unique vérité « paranoïaque », pourrait alors apparaître comme la conséquence monstrueuse de cette perte « psychotique du sens », et ceci depuis l'école. Ce détour par la clinique psychanalytique devrait à terme nous amener à l'étude de ce qui semble constituer l'essence de la cité : la parole fondatrice du lien social. En montrant que la cité moderne est engluée dans la prolifération de signes, la psychanalyse rejoint la fiction mythique grecque qui avait fait de l'Atlantide, dont ne subsistait que le nom, le paradigme de la cité. La catastrophe qui aurait emporté la ville mythique vérifie que tout ce qui naît, finit par mourir, hormis le signifiant. Principe au nom duquel toute naissance est subordonnée à l'acceptation de la mort et à la finitude posée comme loi du signifiant, toute fin est dans le même mouvement un recommencement. La catastrophe de la cité n'est jamais un désastre si l'instance symbolique peut garantir la pérennité de la communauté dans son lieu. Or, la cité moderne n'offre plus cette garantie et le caractère indissoluble du lien d'Eros et de Thanatos semble rompu ne laissant place qu'à l'affirmation de la pulsion de mort.

La lecture psychanalytique viendra, à partir de deux champs celui de l'esthétique et celui de l'éthique, interroger la problématique de la citoyenneté, de l'urbanité et de la civilité dont Montaigne faisait « la science de l'entregent ».

Psychanalyse / Anthropologie

Frontières de l'altérité

Fethi BENSLAMA
et Richard RECHTMAN

- **benslama** [*ad*] paris7.jussieu.fr | [*ad*] : @
- **rechtman** [*ad*] ihep.fr | [*ad*] : @

E.N.S. – 45, rue d'Ulm – Paris 5^e

2008-2009: deuxième semestre, de févr. à mai 2009, les 2^e et 4^e mardis:
i.e. 10 et 24 février, 10 et 24 mars, 7 avril **SALLE CELAN**,
12 mai **SALLE WEIL**, 26 mai **SALLE CELAN**

19h30 à 21h30 — *cf. schéma d'accès aux salles dans cette brochure p. 51*

Si l'un des grands apports de la psychanalyse a consisté à faire prévaloir la fonction structurale du rapport d'altérité, en tant que constitutive de l'inconscient et de son sujet, l'approche structuraliste a souvent érigé l'altérité en un lieu hyperstatique, ignorant ses déclinaisons historiques, culturelles et politiques. Or, la période actuelle, marquée par des remaniements intenses dans tous les domaines et à l'échelle planétaire, nous incite à apprendre à lire l'Autre dans la synchronie avec ses mouvements de transformations diachroniques. L'altérité est en effet mouvante. Elle a une histoire, une géographie, des figures, des jeux de masques, en corrélation avec le travail de la culture (la *Kulturarbeit* freudienne) qui préside à la formation des sujets et aux relations transindividuelles. Cette variance agencée par les discours a des effets certains sur la clinique et ses sites. Nous souhaitons engager à partir de ce séminaire, un programme de recherche sur plusieurs années, en commençant par la question des populations étrangères sur le territoire français. Elles sont l'une des cibles privilégiées des formulations sur «l'identité de l'autre» qui a emprunté nombre d'essentialisations, en fonction du déplacement des frontières de l'altérité.

Psychanalyse / Anthropologie
La connaissance de soi, le désir
et le jeu trompeur des apparences

Mario CIFALI

- cifali [ad] ihep.fr | [ad] : @

Société de Lecture - 11, Grand-Rue - Genève

2008: les 15 octobre - 5 & 19 novembre - 3 décembre

2009: les 4 février - 4 mars - 1^{er} avril - 6 et 27 mai - 10 juin

20h30

Renseignements tél. à Genève: 022 348 05 40

Psychanalyse / Anthropologie **Om förhållandet mellan psykoanalys och religion. Om den religiösa situationen under 2000-talet**

Per Magnus JOHANSSON

- johansson [ad] ihp.fr | [ad] : @
<http://www.permagnusjohansson.com/>
- tél. 00-46-31-155470

Freudianska föreningen — Stora Nygatan 13, 41308 Göteborg

**Följande söndagar 2008: oktober 5, 12 och 19
– november 9, 16, 23 och 30 – december 7 och 14**

**Följande söndagar 2009: januari 11, 18 och 25 – februari 1 och 22
– mars 1, 15, 22 och 29 – april 26 – maj 10, 17 och 31**

15:00 - 17:00

= *LE RAPPORT ENTRE PSYCHANALYSE ET RELIGION*
Quelle est la situation actuelle de la religion?

**Association freudienne (Freudianska föreningen),
Institut d'Épistémologie, Université de Göteborg, Suède
Stora Nygatan 13, 41308 Göteborg**

2008: dimanches 5, 12 et 19 oct., 9, 16, 23 et 30 nov., 7 et 14 déc.

2009: dimanches 11, 18 et 25 janv. – 1^{er} et 22 févr.

– 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 mars – 26 avril – 10, 17 et 31 mai

15h à 17h

Psychanalyse / Histoire **Raisons des sacrifices et interdits sexuels dans le *Lévitique*.** **Une approche psychanalytique**

Jean Gérard BURSZTEIN

- <http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignements/5ProcheOrientanc.htm>
- bursztein [ad] ihep.fr | [ad] : @

Salle de l'École Pratique des Hautes Études-Sorbonne-I.E.S.R.:
Institut européen en sciences des religions
14, rue Ernest-Cresson (porte cochère verte à côté du n° 14) – Paris 14^e

2008: les vendredis 14 novembre et 5 décembre

2009: les vendredis 9 janvier, 6 février, 6 mars, 3 avril, 29 mai et 12 juin

14h à 16h

Dates susceptibles de modifications, voir:

<http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignements/5ProcheOrientanc.htm>

Pour renseignements, téléphoner ou écrire à:

Jean Gérard Bursztein, 5 rue Delambre, 75014 Paris, au 01 43 27 28 73

Psychanalyse / Histoire **L'Europe et le monde germanique** **(époque moderne et contemporaine)**

Jacques LE RIDER

- <http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignants/4Lerider.htm>
<http://www2.ephe.sorbonne.fr/enseignements/4europmondgerm.htm>
- lerider [ad] ens.fr | [ad]: @

Directeur d'études, M. Jacques LE RIDER:

1) De la crise de l'assimilation au scepticisme et à l'athéisme
— Fritz Mauthner (1894-1923)

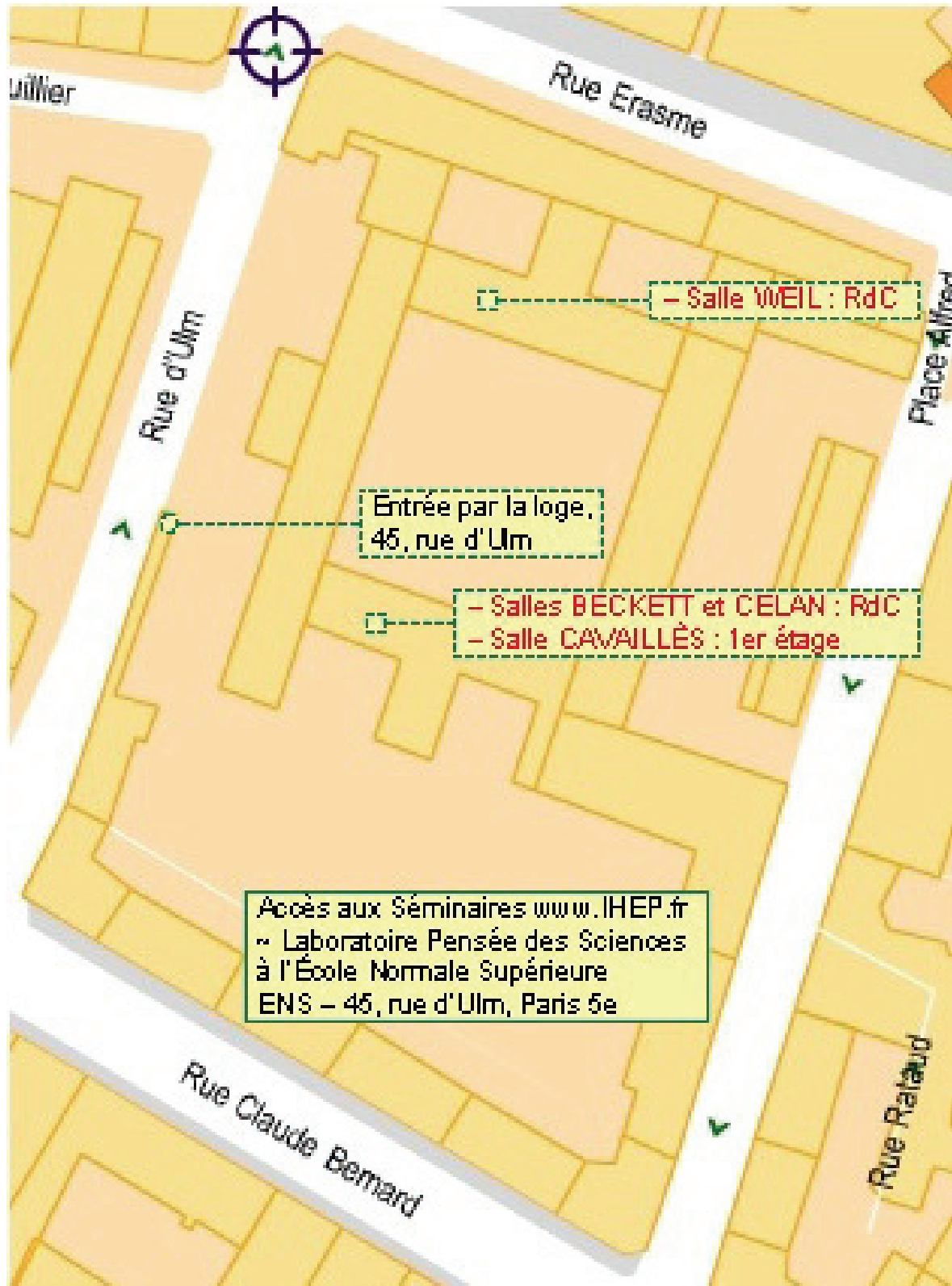
2) France – Autriche: un voisinage européen (1750-1938)

Sorbonne, Section des sciences historiques et philosophiques
escalier E, premier étage, salle Delamarre

2008-2009: les mercredis — à partir de la mi-novembre 2008
première séance: 19 novembre 2008

18h à 20h

Schéma d'accès aux salles ENS rue d'Ulm



**Colloque *ENS-CNRS, IHEP,
Laboratoire Pensée des sciences,
et Comité éditorial de l'œuvre de Derrida***

Samedi 6 et dimanche 7 décembre 2008

**COLLOQUE INTERNATIONAL:
DERRIDA POLITIQUE**

- [ihep \[ad\] ihep.fr | \[ad\] : @](mailto:ihep[ad]@ihep.fr)

École Normale Supérieure ENS – 45, rue d'Ulm – Paris 5e - SALLE DUSSANE

Avec la participation de: Geoffrey BENNINGTON — Ginette MICHAUD — Gil ANIDJAR — Simone REGAZZONI — Peggy KAMUF — Charles ALUNNI — Hélène CIXOUS — René MAJOR — Stéphane HABIB — Anne DUFOURMANTELLE — Michel LISSE — Satoshi UKAÏ — Cristina DE PERETTI — Delmiro ROCHA — Marc GOLDSCHMIT — Avital RONELL — Jérôme LEBRE — Jean-Luc NANCY — Marc CREPON — Thomas DUTOIT — Marie-Louise MALLET — Chantal TALAGRAND — Daniel MESGUICH

Si la pensée derridienne ne développe pas une “philosophie politique” au sens traditionnel, c’est-à-dire toujours marquée par l’histoire de la métaphysique, elle ne constitue pas moins un mode de pensée fondamentalement politique. Mais autrement. Cette pensée demeure incomprise pour «ceux qui ne reconnaissent le politique qu’à l’aide des panneaux de signalisation d’avant la guerre». Toutes les interventions de Derrida dans des situations politiques concrètes s’inscrivent dans le prolongement d’un acte de déconstruction qui se situe en amont des habituelles prises de positions qu’appellent les préjugés de la conscience bavarde. Leurs gesticulations tournent court devant la “chose même” du politique en ne cessant de répéter, sans même la conscience ou la mémoire du ressassement. S’il n’y a pas de démocratie sans mise en commun, il n’y a pas non plus de démocratie sans respect de la singularité et de l’altérité irréductible qui échappent à toute communauté. Dans l’urgence de penser ce qui vient de nouveau, de penser de manière neuve ce

qui est nouveau et ce qui revient — en parlant de la politique sans parler politique — Derrida nous invite à révolutionner le concept même de révolution.

Colloque organisé conjointement par l'ENS-CNRS, l'*Institut des Hautes Études en psychanalyse*, le *Laboratoire Pensées des sciences* et le *Comité éditorial de l'œuvre de Derrida*, à l'occasion des parutions de *Derrida pour les temps à venir* — Stock, 2007 — et du premier volume du *Séminaire La bête et le souverain* de Jacques Derrida — Galilée, 2008.

Programme — samedi 6 et dimanche 7 décembre 2008

Samedi 6 décembre

Matinée

- 9.00 — *Ouverture*
par Marc Crépon et René Major
- 9.30 — Geoffrey Bennington - États-Unis
Politique, Derrida!
- 10.15 — Ginette Michaud - Canada
Seuils et tremblements
- 11.00 — Gil Anidjar - États-Unis
Politiques de la laïcité
- 11.45 — Marc Goldschmit - France
La politique depuis la fin du monde

Après-midi

- 14.30 — Simone Regazzoni - Italie
Au-delà de la pulsion de pouvoir.
Derrida et la déconstruction de la souveraineté
- 15.15 — Peggy Kamuf - États-Unis
Le philosophe, en tant que tel, et la peine de mort
- 16.00 — Thomas Dutoit - France
“Je suis une cigale” : l’“Animot” poético-politique
- 17.00 à 19.00 — Table-ronde sur
Déconstruction / Psychanalyse du politique
Hélène Cixous — *Ça promet*
René Major — *Entre Derrida et Freud*
Stéphane Habib
Anne Dufourmantelle
- Entre les interventions :
Prises de position politique par Jacques Derrida
rappelées par Chantal Talagrand et Daniel Mesguich

Dimanche 7 décembre

Matinée

- 9.00 — Charles Alunni - France
- 9.45 — Cristina de Peretti et Delmiro Rocha - Espagne
Dès ses premiers textes...
- 10.30 — Michel Lisse - Belgique
Une politique pour la vie
- 11.15 — Satoshi Ukai - Japon
De «monstrueux "comme si"».
Pour une histoire du mensonge en politique au Japon
- 12.00 — Marie-Louise Mallet - France
Le horla ou la folie de l'ipséité souveraine

Après-midi

- 14.30 — Jérôme Lèbre - France
Pas de course : déconstruction et vitesse de la politique
 - 15.15 — Avital Ronell - Etats-Unis
Derridémocratie
 - 16.00 — Jean-Luc Nancy - France
Le secret, le sens
 - 17.00 à 19.00 — Table ronde autour du Séminaire
La bête et le souverain
Précédée d'une lecture d'extraits organisée par Catherine Paoletti
Avec Michel Lisse — Ginette Michaud — Thomas Dutoit — Geoffrey Bennington — Marie-Louise Mallet
-

IHEP et Société psychanalytique de Tours

JOURNÉES DE TOURS 2008

- Pour consulter toutes les informations et d'éventuelles modifications des Journées de Tours 2008, voir page:
<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/journees.php>

LA SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE TOURS

et

L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES EN PSYCHANALYSE

JOURNÉES DE TOURS 2008

*Plus de SECRET
Plus de VÉRITÉ*

15 & 16 novembre 2008

Secret et vérité sont deux mots, apparemment, qui s'appellent et se convoquent l'un l'autre en semblant s'opposer voire se contredire. «Dire *toute* la vérité» serait parler sans secrets, mais «tenir au secret» serait laisser dans l'ombre une vérité non encore mise à nue. Il existerait ainsi une vérité secrète comme, croit-on, un secret de la vérité, secret et vérité reflétant l'un et l'autre, respectivement, leur face cachée. La question qui nous intéresse ici est de nature plus paradoxale, au-delà en quelque sorte de l'idée reçue, celle que la vérité serait affectée d'un secret ou d'avance comprise par cette conception du langage qui cherche toujours à l'arracher à sa nuit. La vérité pourrait-elle se dire «toute» et le secret pourrait-il céder simplement par l'aveu ou la confession? Gagnerait-on Plus en vérité en levant un secret? Le Plus de vérité amoindrirait-il l'intensité du secret? Vérité et secret ne seraient-ils pas convoqués tous les deux à la même impossibilité à dire?

«Plus de secret Plus de vérité», tel sera notre titre, inspiré il est vrai, du «plus de secret, plus de secret» de Derrida. Dans notre titre, secret et vérité se redoublent ou se dédoublent en se faisant face à une lettre près, suivant la façon ou la manière de dire ou de faire entendre le s de plus. En quoi, cette question de la lettre, ici en plus ou en moins dans ce qui se prononcerait, vient-elle rencontrer les préoccupations de la psychanalyse en croisant celles de la littérature?

Lacan, dans son séminaire sur la lettre volée (*purloined letter*) nous avait déjà invités à ce rapprochement (entre psychanalyse et littérature) en nous commentant le texte de Poe. L'illustration littéraire qui servait de base à sa démonstration avait pour but de démontrer «que la vérité habite la fiction» comme le maître habite la maison. «C'est cette vérité, qui rend possible l'existence de la fiction». Ce que nous offrirait l'exercice littéraire, c'est un message codé, à déchiffrer comme un secret.

C'est peut-être par ce rapprochement que le lien entre littérature et psychanalyse serait le plus prégnant par la possible expression d'une lettre restée en souffrance. Elles offriraient à ceux qui s'y exposent le pouvoir de «tout dire» en croyant ne rien dissimuler comme celui de «tout cacher» en s'astreignant à dire «tout ce qui vient à l'esprit». Manque à savoir ou savoir partiel sont ici à l'œuvre comme le pointait déjà Spinoza, le rapport entre secret et vérité ne pouvant s'interroger qu'au plus juste du rapport, rapport à soi, à l'autre, à l'Autre, en soi ou hors de soi, rapports dans lesquels la question du transfert sera bien évidemment à interroger.

Enfin, nous ne saurions aborder les questions que soulève le rapport paradoxal qu'entretiennent secret et vérité sans souligner les liens étroits qu'ils tissent a contrario du discours ambiant affichant les impératifs de la transparence de la communication (le parler vrai) et la valorisation du quantitatif. Ces impératifs d'une culture de masse tentent en effet d'assujettir l'espace privé à l'obligation devenue publique de tout dire, de tout montrer, de montrer le tout du sujet conçu comme un tout et comme résultat d'une sommation. Cet enfermement du sujet parlant et désirant est alors produit par une logique totalitaire du discours public, intériorisant plus que jamais une nouvelle forme de terrorisme immanent dans une sphère qui n'a plus de «privée» que le nom. Quelle place alors pourrait prendre l'exercice d'une psychanalyse qui comme la littérature cultiverait la nécessité paradoxale d'un «plus de secret plus de vérité» dans le lien que secret et vérité ont au sacré, ou pour mieux le dire au *Saint* (le séparé-proche), étant résolument étrangers par le discours et par l'écriture à l'ordre d'une contrainte qui exclut systématiquement le refoulé, le dénié ou le forclos?

.../...

INTERVENANTS

Sophie WAHNICH — Historienne, spécialiste de la Révolution française, chercheur au CNRS, Laios, Paris

*«XVIII^e siècle et Révolution française,
le rêve d'une politique de la vérité»*

Discutant: Jean-Jacques MARTIN, ancien animateur de l'École de Psychiatrie institutionnelle de La Chesnaie

Anne DUFOURMANTELLE — Docteur en philosophie, exerçant la psychanalyse, dirige la collection «L'autre pensée» chez Stock

*«Espace psychique et vérité,
que pouvons-nous (en) supporter?»*

Discutant: Michaël TURNHEIM, exerçant la psychanalyse, médecin psychiatre.

Francis CAPRON — exerçant la psychanalyse, Président de la société psychanalytique de Tours

*«Mélancolie et mémoire:
l'objet secret d'une survivance»*

Discutante: Hélène PRIGENT, Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, responsable de la programmation culturelle aux galeries nationales du Grand Palais

Raphaël DRAÏ — Professeur à la faculté de Droit et de sciences politiques d'Aix-en-Provence, Directeur de recherche de l'école doctorale de Psychanalyse (Paris VII)

*«Le secret du secret: approches juridiques,
théologiques et psychanalytiques»*

Discutante: Fabienne LELEUX, Docteur en sémiologie, exerçant la psychanalyse, membre de la Société psychanalytique de Tours

Alain MADELEINE-PERDRILLAT — Responsable du département des manifestations scientifiques et de l'édition à l'Institut National d'Histoire de l'Art

«Peut-on parler de vérité en Art?»

Discutant: Franck GUTTIERES, Docteur en art plastique et en sciences de l'art, exerçant la psychanalyse, membre de la Société psychanalytique de Tours

Inscription aux Journées de Tours 2008

Voir page:

<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/journees.php>

Adresse postale :

Société Psychanalytique de Tours

1 square des Mignardières

37510 Ballan Miré

Tél. 06 32 96 47 66 — [journeesdetours \[ad\] free.fr](mailto:journeesdetours@free.fr) | [ad] : @
permanence téléphonique: de 12 h à 14 h du lundi au vendredi

Les Journées de Tours seront filmées
et un DVD sera disponible en janvier de l'année suivante:

<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/publications.php>

JOURNÉES DE TOURS *Actes et DVD*

Voir la rubrique publications:

<http://www.lasocietepsychanalytiquedetours.net/publications.php>

Le DVD des Journées de Tours 2007 est disponible:

Le Primat du Phallus dans son rapport à la tradition philosophique

Le DVD et les Actes des Journées de Tours 2006 sont disponibles:

La Foi Expectante

Le DVD et les Actes des Journées de Tours 2005 sont disponibles:

Depuis Lacan, quelle direction pour la cure?

Les Actes également chez l'éditeur: <http://editionsapropos.free.fr/>

PSYCHOANALYTISCHES KOLLEG

Extrait: Activités des Correspondants de l'IHEP en Allemagne et au Luxembourg

Verein »Psychoanalytisches Kolleg e. V.«

Programme complet sur le site de l'IHEP

Termine und Neuigkeiten zur Zusammenarbeit im Psychoanalytischen Kolleg sowie Materialien zu den einzelnen Veranstaltungen finden Mitglieder im virtuellen Projektraum »Psychoanalytisches Kolleg« unter:

—<http://www.educommsy.uni-hamburg.de/>—

PAK »Home«: <http://kunst.erzwiss.uni-hamburg.de/pak/>

André Michels

55, av. de la Liberté, L-1931 Luxembourg,
Tel.: 00352-492717, Fax: 00352-402306

Karl-Josef Pazzini

Bornstr. 12, 20146 Hamburg, Tel.: 040-41352906, Fax: 040-41352907,
{ pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ }

Claus-Dieter Rath

Niebuhrstr. 77, 10629 Berlin, Tel.: 030-8819194, Fax: 030-8833737,
{ rathcd [ad] aol.com | [ad] : @ }

Vorstand des Vereins »Psychoanalytisches Kolleg e. V.«

ab Dezember 2005

1. Vorsitzender: Prof. Dr. *Karl-Josef Pazzini* Bornstr. 12, D-20146 Hamburg T.: +49-40-41352906, Fax: +49-40-41352907
{ pazzini [ad] uni-hamburg.de | [ad] : @ }
 2. Vorsitzender: Dr. *Claus-Dieter Rath* Niebuhrstr. 77, D-10629 Berlin T.: +49-30-8819194, Fax: +49-30-8833737 { rathcd [ad] aol.com | [ad] : @ }
- Schatzmeister: Dr. Peter Müller Moltkestraße 29 A, D-76133 Karlsruhe T.: +49-721-20735, Fax: +49-721-23800 — { petjanik [ad] t-online.de | [ad] : @ }
-
-